Turquie 2003

L'EST

Cette année, c'est décidé, nous retournons tous les trois en Turquie. Pour la 6ème fois, mais nous n'avons pas encore tout vu. Nous connaissons l'Ouest, le Centre, l'Est jusqu'à Trabzon, Elazi**g**, Diyarbak**i**r. Il manque les champs de thé sur la côte de la mer Noire, près de la Géorgie, les églises arméniennes et en particulier An**i** sur la frontière orientale vers Kars, le mont Ararat et le lac de Van. Le camping- car, un intégral Hymer B 524, est neuf: en principe nous sommes à l'abri d'ennuis mécaniques et nous disposons de plus de 6 semaines. Enfin les gens sont accueillants (surtout hors des zones touristiques), les prix sont doux pour des Français et dans les régions kurdes l'état d'urgence est levé depuis peu.
Nous prévoyons quelques pauses sur la route de Trabzon (en dehors des simples haltes): un peu de repos après le passage en ferry vers Igoumenitsa, 2 ou 3 jours à Istanbul, un arrêt à Ankara et au retour quelques jours en Cappadoce et au bord de la mer Egée en Grèce.
" la transcription en PDF ne permettant pas d'afficher 3 caractères spécifiquement turcs, ceux -ci apparaissent en gras dans le récit et dans l'annexe. sous la forme suivante: **i**-= i sans point-**g** =g accentué **s** = s cédille ".

Vendredi 11 Juillet **Châtenoy (Chalon- sur- Saône, 71) – Casteggio**

Départ à 422 km au compteur général du CC
990 km le soir
568 km au compteur partiel (remis à 0 au départ) 568 km dans la journée

Départ à 10 h. Par l'autoroute pour une fois, nous sommes pressés, attendus chez une tante pour le repas de "midi "; Beaucoup de ralentissements vers Mâcon, Lyon et jusqu'à Chambéry. Après ça va tout seul. On arrive chez Odette à Saint-Jean-de-Maurienne après 14 h. Départ vers 18h. Courses, achat d'une bouteille de gaz neuve avant de quitter la France. Passage du col du Mont Cenis et on arrive à l'aire de Casteggio (aire d'autoroute que nous avons déjà utilisée, assez calme) à 22 h; Frédé est couché à 23h30, nous à minuit.
Consommation: 16 l/100… il faut dire qu'on a roulé à 130 sur l'autoroute. A éviter, sauf si on doit se dépêcher (ce qui était notre cas aujourd'hui).

Samedi 12 Juillet **Casteggio- Fano**

1558
923 355 km

Départ 10 h45
Il faut régler un problème de lanterneaux. Hier soir après leur ouverture, on a laissé en place les petites cales qui empêchent leur ouverture intempestive, on a fermé les 2 moustiquaires qui sont maintenant bloquées par ces cales: on ne peut ni les ouvrir, ni fermer les lanterneaux. On roule à 60km/h jusqu'à la prochaine aire craignant d'endommager la moustiquaire. Là, un camion grec nous prête une échelle, ce qui nous permet de monter sur le toit du CC et de régler le problème. On essaiera de retenir la leçon: il faut retirer la cale quand on met la moustiquaire sur ce type de lanterneau.
Plein d'eau, vidanges à Parma Ovest (aire de Fontanella). Repas à Crostolo. Il fait très chaud et on a tendance à somnoler. Arrêt à l'ombre, à l'écart (quelle erreur !!!) sur l'aire de Bevano Ovest juste avant Cesena: pause achat de glaces à l'Autogrill. Quand on revient 1/4h après, la porte de la cellule est fracturée (côté fossé, en bordure du parking), le barillet est cassé.

Le CC a été visité, rapidement heureusement. Peu de choses ont disparu: dans la penderie une petite trousse contenant des pellicules, des piles, des accus et un chargeur, les clefs de la maison… Les sacs de livres et de docs ont été vidés sur le lit arrière mais dans le placard en face de la porte, la ceinture à poches dans laquelle on conserve le plus gros de l'argent liquide, glissée dans un sac plastique posé sur des vêtements contient toujours un peu plus de 800 €. Les voleurs ont été dérangés, peut-être quand nous sommes sortis du magasin snack. Nelly, sortie la première, a vu quelqu'un téléphoner: un complice qui prévenait le voleur ?
Le vol n'est pas trop grave mais nous ne pouvons plus fermer la porte de la cellule à clé. Nous quittons l'autoroute pour faire les courses dans un immense " IPER " ouvert jusqu'à 22 h même le samedi, Jacques reste donc au CC pour le garder.
Arrêt pour la nuit près d'autres CC sur un parking à l'entrée de Fano, un peu en retrait de la route et au bord de la voie ferrée qui longe la plage. On entend quelques trains mais c'est relativement calme. Il fait chaud comme depuis notre départ (30°).
On n'a pas vu beaucoup de poids lourds aujourd'hui (interdiction le samedi).

Dimanche 13 Juillet **Fano- Igoumenitsa**

1620
986 62 km

Jacques et Nelly sont levés avant 8 h et essaient de bricoler la porte, mais il faudrait tout démonter et changer la serrure. Téléphone à Hymer-assistance en Europe: la carte France télécom ne marche pas plus qu'hier. On achète une carte à 2,50 €, épuisée à la fin de la communication. J'en reprends 2, rappelle et par chance on me repasse le bon employé – celui qui m'avait répondu avant que nous ne soyons coupés – Il me dit que notre incident ne peut pas concerner le service d'assistance, finit de me dicter l'adresse d'Hymer à Istanbul – Il n'y a pas de concessionnaire en Grèce, et en Italie nous n'avons plus le temps avant le bateau. On remarque aussi un gros éclat sur le pare-brise juste derrière le rétroviseur, ce qui nous l'a caché hier. Au moins 2 cm, ce n'est pas rassurant; on verra en Grèce.
Petit déjeuner. Départ 10h30. Port d'Ancône: 11h30. Queue terrible pour le check-in. C'est Superfast qui a fusionné avec Blue Star (fermée) La fille du guichet dit à Nelly de se dépêcher quand elle sort à midi; sur le billet il était précisé qu'il fallait être là 3 heures avant l'embarquement. Le bateau part avec 3/4h de retard à 14h15. Deux douches, deux W.C à l'arrière du bateau. On peut quitter l'open-deck par toutes les portes en appuyant sur le bouton rouge à droite de chacune d'elles, mais on ne peut y rentrer que par une seule porte. Pour l'électricité, pas de prise européenne: il faut utiliser notre rallonge avec prise grecque. Le travel-cool essaie de rafraîchir toute la journée. Il fait 30°.

Lundi 14 Juillet **Igoumenitsa et sa région**

1713
1077 93 km

Le bateau arrive à 6h30, heure grecque (5h30 heure italienne) A 6h 55 nous quittons le port et prenons le petit déjeuner vers la chapelle qui domine la rade sur la route de Preveza .
Retour à Igoumenitsa. A 9 h, comme l'avait conseillé Hymer, on va voir Elpa , société de dépannage en Grèce, qui nous envoie au garage Hyundai sur la route de Ioanina. Il n'ouvre qu'à 10 h. C'est alors qu'on a la mauvaise idée d'appeler IMA (inter mutuelles assistance) qui nous oriente vers Gelaty Murphy, leur correspondant à Athènes, qui se révèle tout aussi performant qu'il y a 8 ans pour notre cylindre de freins à Corfou. Ils ont reçu le fax d'IMA mais ils doivent lire le français aussi bien qu'ils le

parlent. Nelly se souvient qu'a Corfou, elle avait regretté d'être sur une île et de ne pas pouvoir aller en stop à Athènes étrangler de ses propres mains la nana qui ne savait dire (au téléphone) que : " Bonjour madame, comment ça va ? "
Rien n'a changé, nous voici 8 ans en arrière: nous devons donner au téléphone nos identités et nos trois dates exactes de naissance … et rappeler dans une heure … On nous parle de remorquage (!!!) et de Fiat (il s'agit d'une serrure et d'un pare brise Hymer).
On décide d'appeler Hymer-Istanbul où le correspondant parle anglais encore moins bien que nous, mais dans une heure on aura un interlocuteur qui parle allemand. En fait, la concession Hymer n'a pas de pièces détachées - ni serrure, ni pare-brise. Si on commandait le pare-brise, simple hypothèse, le délai de livraison serait au minimum de 3 semaines. Nos coups de téléphone à Hymer–assistance (numéro vert de France, mais pas depuis la Grèce) et à Hymer-Istanbul ne nous ont servi à rien. Mais on s'est fait trop de souci, le garage Hyundai suffira à nous tirer d'affaire. On a perdu du temps, on n'y est que vers 12h30.
On en sortira à 15h 30. Le mécano a travaillé 1h30 sur la serrure et tout remonté avec le barillet de rechange (on avait emmené celui qui nous a été livré avec le CC sans penser qu'il nous serait aussi nécessaire !). Ca marche; il nous demande 50 €, nous dit que le pare-brise ne risque rien. De fait, il tiendra jusqu'en France où on le fera réparer avec une injection de résine, chez Fiat Chalon.
Pendant la longue attente au garage, on a eu le temps de préparer la salade de midi. Repas de midi à 16 h près de la chapelle au dessus de la rade. Les magasins n'ouvrent qu'à 17h, et encore pas tous.
A 17h supermarché. A18h30: départ d'Igoumenitsa. On cherche, et on trouve, un coin pour se reposer 2 ou 3 jours au bord de l'eau. Mardi 15 et mercredi 16: repos.

Jeudi 17 Juillet **Igoumenitsa- Metsovo**

1874
1239 162 km

Nous partons pour la Turquie, tranquillement, à 17 h. Courses et DAB au centre ville à Ioanina. Route toujours aussi sinueuse jusqu'à Metsovo et Katara pass mais les travaux de l'autoroute avancent, travaux pharaoniques au travers du Pinde financés en partie par l'U.E.. On arrive à Katara pass, (en fait, près du restaurant vers la fontaine, à la station de ski, plus près de Metsovo que du col lui-même) à 21h30, à 22h le CC est calé, il penche un peu, mais c'est toujours comme ça à côté de la fontaine en haut, pas de vrai plat. Des motos passent en vrombissant à minuit.. comme d'hab ! Il y a des jeunes en vacances !

Vendredi 18 Juillet **Metsovo-Katerini**

2213
1496 257 km

Lever : 10h 30, départ après midi. Il y a du pain au resto: "*frisches Brot zu verkaufen* ", mais cher et pas vraiment frais ; on s'arrête plus loin à la boulangerie d'un village de montagne. Repas en bas à l'Est avant les Météores sous les platanes, sur un parking jonché d'ordures, en face d'un marchand de légumes. On circule dans les Météores pour le paysage, photos de monastères (on a déjà visité une autre année).
A Trikala, un magasin Champion et un Carrefour; les grandes surfaces se généralisent en Grèce.
Autoroute par tronçons après Larissa : 2,30€ jusqu'à Katerini. Avant le péage, un grand plastique à bulles qui vole sur la chaussée s'enroule autour d'un axe derrière la roue avant gauche. Il faut s'arrêter, enlever la roue … ça prend une heure.

On retrouve un resto connu (une *psitaria*) à la sortie de Katerini en direction de Platanos, route d'Elassona, où nous mangeons comme des ogres (à 3) pour 23,80 €: 300 g de cochon, 700 g d'agneau, frites , salade, retsina, coca.
On s'installe à Platanos, une de nos haltes (sous des platanes bien sûr), derrière un resto et un tennis; frayeur: une des 2 entrées est fermée avec des balises; mais on peut passer de l'autre côté (la route est barrée côté rivière: la crue a creusé et fait s'ébouler la chaussée). On s'installe à la même place que l'an dernier, vers minuit; il pleut un peu.

Samedi 19 Juillet **Katerini- Alexandroupoli**

2512
1877 381 km

Pendant le petit-déjeuner on peut observer une huppe fasciée. Plein d'eau à la fontaine sur le parking devant le resto. Départ à 11h; arrêt repas après Thessalonique et les lacs Koronia et Volvi, et avant Stavros, sur un parking ombragé. Plus loin, beaucoup d'autoroute encore gratuite, cela permet d'avancer. A Xanthi on sort car on se rappelle que le samedi les supermarchés ferment à 18 h. On en trouve un qui vient de fermer … mais rouvre pour nous … sympa ! Nous n'oublions pas de prendre une réserve de vin (c'est plus rare et plus cher en Turquie). Nous quittons à nouveau l'autoroute à Komotini pour nous arrêter avant la Turquie sur la route jaune au nord. Peu après Roditis, nous retrouvons la chapelle où nous nous arrêtions souvent sur la route de la Turquie dans les années 80. A l'époque, les Turcs qui partaient en vacances au pays passaient par la Yougoslavie et la Bulgarie. A présent beaucoup passent ici: il y a un carrefour très bruyant, plus vraiment un BTS.
A Sápes on mange dans un petit resto, très bien et très copieux pour 29€. Etape nocturne à l'extrémité du bourg sur un petit parking après l'hôpital, près d'une caserne, d'un groupe scolaire et d'une gendarmerie.

Dimanche 20 juillet **Alexandroupoli- Istanbul**

2842
2206 330 km

On est réveillés par le coq et des pigeons à 5h30. Départ vers 10 h après un plein d'eau à une fontaine dans le bourg. On trouve du pain d'hier et pour le gazole (on veut faire le plein, c'est plus cher en Turquie) on ne trouve qu'une station ouverte à Alexandroupoli.
En Grèce : se méfier à partir de 15h le samedi. Les supermarchés ferment tôt et rien n'est ouvert le dimanche (sauf dans les stations bien sûr). Nous atteignons la frontière à 13 h. Une douane toute neuve où toutes les formalités se font sans quitter le volant sauf pour l'enregistrement des véhicules : il faut aller au guichet 1 ou 2, là où se trouvent les ordinateurs; le papier timbré est passé de 6 à 9 € en un an. Et on fait tamponner devant une guérite dans les files. A 13h30 on est passés mais il faut retourner changer de l'argent. Comme les autres fois on vérifie qu'il ne faut changer que le minimum de liquide à la frontière: la commission est élevée et amène le taux de la TL à 4,40FF alors que dans le pays elle est à 4,14 FF (il nous apparaît encore plus commode de convertir en FF qu'en €). Nous ne changerons du liquide qu'une autre fois pendant notre séjour, tout à l'Est à Igdir et c'était 7% moins cher. Pour le reste nous avons utilisé les DAB.
A 15h nous nous arrêtons pour déjeuner au bord de la route sur une table en pierre … avec quelques immondices alentour.
Après Tekirdag nous entrons dans une longue procession de voitures, des bouchons jusqu'à Istanbul. Conduite périlleuse, tout le monde double par la gauche ou la droite, puis nous arrivons sur une route à 4 voies mais à chaussée étroite et en mauvais état, sur laquelle on entre et on sort de partout (accès non contrôlés); tout le long de la route des petits lotissements de vacances clos et denses; des

appartements dans des maisons à étage avec presque pas de terrain. C'est certainement une très mauvaise idée d'entrer en Turquie par cette route un dimanche en fin d'après-midi quand tout le monde rentre de la plage vers Istanbul. A 20h on entre sur l'autoroute à Silivri, et sortie à Avcilar où nous remarquons un supermarché Carrefour, mais pour l'instant nous pensons surtout à trouver le camping de Florya que tout le monde disait fermé l'an dernier et dont nous avons repéré la pub en entrant en Turquie (*"Çiroz camping Florya: 6.62. 56.68 "*); il est situé entre Florya et Yesilköy le long de la voie ferrée côté sud et près de l'aéroport. Sortie Avcilar ou Ye**s**ilköy (?) Nous avons dû beaucoup nous arrêter pour demander notre route. Nous ne reconnaissons pas le camping d'il y a 15 ans où nous avions découvert les *imam bay**i**ld**i*** (aubergines froides à l'huile d'olive, les bien nommées " le délice de l'imam ").
Ce soir ce sera blanquette en boîte et pommes de terre, et à 23 h (on a mis du temps à arriver).
Il y a une boutique mais pas grand-chose dedans ; les turcs distinguent " *market* "(boutique) et " *bazar*" (marché), bon à savoir puisqu'on communique souvent dans un sabir qu'on continue à appeler l'anglais.
A part un fourgon hollandais nous sommes les seuls étrangers dans le camping.
Les turcs 06 (Ankara) ou 34 (Istanbul) sont installés sur des emplacements résidentiels avec jardinet, décors … et même des camping-cars, mais pas itinérants comme l'énorme et vieil Hymer d'Istanbul qui vient de rejoindre son emplacement avec abri de rangement: auvent installé à demeure. En fait c'est une résidence pour familles d'Istanbul, les gens partent au boulot le matin et reviennent le soir, les constructions sont plus grandes que les caravanes, on avait déjà vu ça à Madrid au camping de l'Escorial. Pour les campeurs itinérants, c'est moins confortable: on a les places qui restent, donc forcément pas les meilleures (ici on est sur la place de parking d'un salarié du camping, au ras de sa maison) et les sanitaires sont très éloignés, et en plus pas terribles.
Tarifs: 5€/pers, 5€ /CC, électricité: 1€ et en TL : 8 M / pers, 8 M /CC, 1 M: électricité

Nous constatons la disparition lors de l'effraction en Italie du portefeuille spécial Turquie (il faut beaucoup de billets en Turquie, à cause de l'inflation passée) qui était dans la penderie, vide bien sûr. Peut-être est-ce une bonne idée de leurre, mais nous ne retrouverons nulle part en Turquie un portefeuille aussi adapté.

Lundi 21 juillet **Istanbul**

Départ du camping à 11h15. 1 bon km soit 1/4 h à pied pour rejoindre la gare de Yesilkoy.
1 jeton= 1*milyon* pour le train de *banlyö*..(certains mots turcs viennent du français, et la transcription turque est parfois amusante). En 25mn on est à Istanbul, à *Sirkeci*. Sainte Sophie *(Aya Sofia*) est fermée le lundi et c'est l'heure de la prière à la mosquée Bleue. Un petit tour sur l'hippodrome. Nous décidons de nous contenter pour déjeuner de 3 *simit* et d'aller directement à la *Kahriye Camii* pour revoir ses magnifiques mosaïques et ses fresques (début 14ème S) ; la meilleure solution pour s'y rendre est de prendre un taxi. On en trouve rapidement un en maraude à la hauteur de Sainte Sophie. Avertis, on avait demandé une estimation à des Turcs (à leur avis 7 à 8 MTL). On se met donc d'accord avec le chauffeur et on monte. Le compteur démarre à 10 500 000 TL, passe très vite à 12 MTL, le chauffeur croit nous endormir en parlant de Pierre Loti (qui est passé à Istanbul, comme tout un chacun peut le lire dans les différents guides).… Ça c'est suspect. Quand il parle de 18 M TL on descend en vitesse du taxi. Il est furieux mais ne peut rien faire: bien sûr nous n'avions pas rangé nos sacs dans le coffre. Aucune erreur possible sur la tentative d'arnaque signalée d'ailleurs dans le routard : nous avions négocié en turc. Il est à notre sens bien utile de connaître au moins les nombres et les chiffres dans la langue du pays. L'arnaque des taxis est légendaire en Turquie; nous y avions déjà été confrontés lors d'une panne de voiture en 1988 à Sar**i**yer, au nord d'Istanbul sur le Bosphore, et nous nous en étions tirés avec l'aide d'autochtones.
Donc nous renégocions devant la gare: un taxi veut 12 M TL, on refuse, son collègue nous rattrape pour proposer 10 MTL. Une bonne solution consiste à demander: " (Pouvez- vous m'emmener à la) *Karihye*

Camii (*Edirne Gölü*) pour 7 MTL (*yedi Mylion*) ?". Il propose 8 (*sekiz*), monter seulement quand on est d'accord et avoir la monnaie bien sûr. Il n'y aura pas de problème au moment du règlement.

Kahriye Camii : A l'extérieur de cette vieille église byzantine (Saint Sauveur in Chora) transformée en mosquée (*Cami*), puis en musée, nous ne reconnaissons rien de ce qu'on avait vu en 1992. Il n'y a pas comme alors un marchand de jolies brochettes, mais des magasins pour touristes à profusion avec tous les " souvenirs " qu'on ne souhaite vraiment pas ramener. Aucune réduction possible, les règles ont changé depuis l'avènement du nouveau gouvernement. On se félicite d'avoir fini de visiter les sites importants l'année dernière. Pendant tout notre séjour on verra sur les sites les prix d'entrée fortement en hausse par rapport à 2002 et avec un prix touriste jusqu'à 5 fois le prix pour les Turcs. C'est presque des prix français, c'est donc assez cher pour la Turquie. Pour l'intérieur, voir les guides: ça vaut le coup.
Retour vers l'avenue pour rentrer en bus vers le centre et le Grand Bazar couvert. Il vaut mieux prendre le ticket en montant dans le bus, les magasins qui vendent des tickets prélèvent une commission. Pour 1 MTL par personne on retourne en ville et on se restaure dans une gargote du Grand Bazar pour 10 250 000TL (environ 40 FF pour nous 3), une petite cafétéria à côté du " *modern WC* "à 400 000 TL/pers ... soit moins de 2FF. Le Grand Bazar est toujours le même avec ses quartiers spécialisés de commerçants: les bijoutiers, les maroquiniers ... les vêtements de marque contrefaits. On voit un change sans commission plus avantageux que celui d'Ipsala; on achète des timbres aux PTT (il n'y a plus guère qu'en Turquie qu'il y a encore des PTT).
Visite, après l'heure de la prière, de la mosquée Bleue à 18h où on note des progrès: tout est prévu comme par le passé pour les touristes qui arrivent en short mais il y a une nouveauté: des corbeilles de sacs en plastique pour transporter nos chaussures de l'entrée à la sortie. Autrefois il fallait déposer ses chaussures à l'entrée et les reprendre en passant par la même porte. L'intérieur est toujours aussi impressionnant avec la grande coupole, les faïences, un espace assez aérien malgré les piliers massifs.
Petite balade le long de la Corne d'Or, promenade très fréquentée, sur le quai des gens mangent des poissons grillés achetés aux barques spécialisées et nous en font même goûter,il y a des vendeurs de toutes sortes de marchandises et une foule grouillante avec un chassé-croisé de gens qui se pressent soit vers la ville soit vers les bateaux (après le boulot) pour rejoindre leur domicile sur la rive asiatique On retrouve difficilement les restos au dessus de la gare de *Sirkeci* (mine de rien l'Orient –express y faisait halte). En fait depuis *Sultanahmet* il faut prendre *Ankara Caddesi* (ça descend ferme) et tourner à droite juste au- dessus de la gare. Petit resto au dessus de *Sirkeci* et retour par le train de " *banlyö* " à Yesilkoy (21h). Douche, journal, dodo.

Mardi 22 juillet Istanbul

On part à la même heure qu'hier du camping pour prendre le train d'11h53.
Aya Sofia: les dispositions officielles pour les réductions ont changé là aussi. Dès l'entrée il est précisé par affichage qu'il n'y a pas de réduction pour les étudiants, c'est 15 MTL (près de 10€, environ 60FF et les caissiers sont âpres au gain.)
Nous déjeunons dans le quartier de *Sirkeci* pour 13 MTL à 3, soit moins de 10 €, dans une *lokanta* où les plats attendent dans des bacs tenus au chaud et le service est instantané. Dans ce type de restaurant très populaire on ne peut commander en principe ni vin ni bière.
Nous nous dirigeons ensuite vers la *Süleymanyie Camii* en passant par la poste au décor suranné : de vrais pupitres en bois sur l'un desquels nous écrivons une lettre à une amie d' Ankara, Gül**s**ah Erden, que nous avons connue en 2002 à Hisarönu. Nous traversons ensuite un quartier très populaire, à l'activité commerciale fébrile, dont les rues qui grouillent de monde seront certainement piétonnes lors de notre prochain passage. Certaines sont en cours d'aménagement, le quartier est en pleine réhabilitation, les maisons de bois en cours de restauration. Dans peu de temps ce sera chic. Puis le bazar égyptien où la foule est dense aussi. Dans la rue qui monte à la *Süleymaniye Camii* on risque à

chaque instant d'être renversé par une voiture, le trafic est intense et les trottoirs servent d'étal aux commerçants. Il faut marcher sur la chaussée en permanence. Dans les villes turques, les commerces sont groupés par type de marchandises. En montant à la *Sülemanyie* ce sont tous les plastiques: tuyaux, seaux et cuvettes, meubles de jardin etc. En descendant à *Sirkeci* c'était le quartier des libraires, puis celui des photographes.
Pour entrer dans la *Süleymaniye* il faut évidemment attendre la fin de la prière. Beaux jardins, 2 " *türbe*" (mausolées). Nous visitons en attendant, et par hasard gratuitement avec un groupe, le *türbe* de Soliman, contemporain et allié de François 1er, qui a donné son nom à cette mosquée, puis juste à côté celui de son épouse favorite: Roxelane.
A la sortie on constate que les magasins du quartier d'Eminönü et le bazar égyptien ferment à 18h. Nous retournons dans un resto de Sirkeci et prenons le même train qu'hier à 20h20. Arrivée au camping à 21h15. Douche et lessive. Nous invitons à boire le *raki* deux jeunes Hollandais qui se promènent en Turquie en bus pendant 15 jours. Ils nous apprennent que le train de *banlyö* a été acheté à la France en 1955. On discute et on se couche à 2h.

Mercredi 23 juillet **Istanbul-Düzce**

3135
2500 294 km

Aujourd'hui nous partons vers l'Est, en direction d'Ankara.
Départ du camping à 13h. Il faut manœuvrer en marche arrière pendant 100m pour pouvoir partir en marche avant vers la sortie, ce n'est pas aisé. Il y a une foule de voitures garées. Le camping fait aussi parking le mercredi pour un immense marché (*bazar)* qui se tient devant son entrée. Une place se libérant, nous nous garons pour y faire un tour. C'est un marché très vivant et immense où il y a vraiment de tout et tout Istanbul vraisemblablement, on y achète des *gözleme*, crêpes farcies à la pomme de terre ou au *peynir* (fromage) , des feuilles de vigne, du *mercimek köfte* (purée de lentilles roses délicieuse). On peut déguster sur place ou emporter.
En partant on accroche avec notre panneau solaire des cordes qui tendent des toiles au dessus des bancs: plus de peur que de mal.
On passe sur la rive asiatique par le pont *Fatih Mehmet* (Mehmet le Conquérant qui prit Constantinople en 1453) et *à* Kadiköy on s'arrête pour demander la concession Hymer dans *Kozuhtag Atatürk Caddesi, dilkum sitesi* 8. En fait on s'est arrêtés juste devant l'immeuble, ce n'est pas du tout une concession comme on l'imaginait mais simplement un bureau climatisé au 3ème étage d'un immeuble. L'employé qui parle allemand (très bien) est là. Il croit que je viens pour le pare-brise et la serrure mais je le rassure: on veut simplement savoir comment remplir éventuellement nos bouteilles de gaz. Il descend avec un autre employé au CC. Ils nous conseillent de remplir au GPL avec un adaptateur ou d'acheter une bouteille turque pour 20 €. En fait il n'y a pas d'atelier dans cette concession. On n'y vend que des caravanes, exposées sur des campings (il y en avait à Florya). Les taxes sur les CC sont de 100% mais pas sur les caravanes. Il y aurait un seul CC Hymer neuf en Turquie: un B 644 (ou 654?) appartenant à un avocat qui l'utilise pour son travail. Le prix est doublé par rapport à la France ou l'Allemagne. Si on voit des CC Hymer (comme à Florya) ils sont très vieux: un importateur en a acheté 100 il y a 10 ans avec beaucoup de pièces de rechange… et comme on nous explique: " en Turquie on trouve toujours une solution ".
On part vers Ankara et inévitablement on se perd dans cette gigantesque banlieue; les Turcs sont très parcimonieux en matière de signalisation routière hors des grands axes. La police nous emmène à l'entrée de l'autoroute, on nous offre même une cigarette. Nous ne fumons plus, mais c'est sympa quand même. A 16h10 on entre sur l'autoroute; arrêt à la 1ère *park alani* (aire) ; on dévore les *gözleme* encore un peu chauds et les feuilles de vignes.
Nous quittons l'autoroute à Sapanca (Adapazari) et faisons un arrêt courses à Arifiye où nous trouvons chez l'épicier des super- jerrycans à 2 750 000 TL(12 FF) bien plus pratiques que ceux des

magasins d'accessoires en France, mais bien moins chers ; à la fermeture moins étanche aussi, il n'y a pas de joint; mais pour remplir le réservoir c'est vraiment mieux. C'est la galère pour retrouver la nationale. Il y a encore des fermes et des vaches en contrebas, mais moins qu'avant la construction de l'autoroute. Nous trouvons un endroit pour la nuit à la sortie de Düzce: un terrain vague entre un mini-market et des habitations, mais auparavant nous retournons en ville pour manger. 21 h c'est un peu tard (on reste à l'heure grecque [France + 1] mais étant plus à l'est il fait nuit plus tôt). Nous trouvons un petit resto dans lequel nous pouvons dîner de plats simples et encore disponibles (poulet, *köfte*, soupe, pâtes) pour 10 MTL (millions de Livres turques) (40 FF).

Jeudi 24 juillet **Düzce - Ankara**

3393
2758 258km

Nuit calme. Quand on ouvre les volets, les gamins de la maison où on avait demandé si on pouvait rester pour la nuit pointent leurs frimousses à la fenêtre, mais sans insistance aucune.
On prend la nationale, beaucoup de stations services et de grandes *lokanta* abandonnées; on pense inévitablement à la Nationale 7 en France dans les années 80 ou 90, mais en pire. Elle est surtout fréquentée par des camions, les gens prennent maintenant l'autoroute. Déjeuner à K**izi**lcahamam, au centre ville dans une *lokanta* vraiment pas chère : 11 MTL (44 FF) pour 2 *piliç* (poulet), salade, 2 *i**s**kembe* : soupe de tripes de mouton (Frédé et Nelly adorent, pour d'autres c'est très spécial).
Nous arrivons à Ankara à 15h20 et nous atteignons le musée des civilisations anatoliennes avant 16h. Comme ailleurs il n' y a plus de réductions d'aucune sorte pour les étrangers. On quitte le musée à la fermeture, à 18h. Il n'est pas immense, mais a de belles collections. Frédé a tout de suite reconnu la déesse de la fécondité qui date d'environ 6000 av J.C et provient de Çatalhoyük, dont une reproduction réalisée dans une sorte de plastique qui veut imiter la terre cuite trône depuis bien longtemps sur le bahut de notre salle à manger. On a revu aussi les originaux d'autres reproductions achetées ici en 1988 : la tablette d'écriture cunéiforme, les cerfs pré-hittites … et d'autres objets tout aussi intéressants et signalés dans les guides.
A Ankara (comme à Istanbul) le camping n'est pas incontournable, mais bien plus commode; il est situé sur la route de Samsun en périphérie à une bonne dizaine de km du centre ville. Il n'est occupé actuellement que par 2 CC: un monstre berlinois avec voiture et bateau dans la soute et un Ecovip Laïka intégral 06. Le terrain est pourtant assez vaste, bien arboré et herbeux, arrosé quotidiennement par le gardien. Les douches sont maintenant chaudes sans jeton, il y a du progrès par rapport à 1988/1989 ! Et c'est appréciable, car ici l'eau froide est très froide, et les soirées ne sont pas trop chaudes. Tarif: 25MTL pour 3 avec électricité et douches chaudes (5 MTL par personne, 5 MTL par CC, 5 MTL pour l'électricité).
On emprunte le *dolmu**s*** qui s'arrête au niveau du camping et nous emmène à Ulus, trop loin du quartier piéton animé. On trouve quand même avec l'aide d'un autochtone une *lokanta* avec des plats déjà prêts. Le retour au camping s'avère plus difficile que l'aller vers le centre et on paiera en fait le double de l'aller: il y a une correspondance.
A 22h30 on est au camping, bien gardé: il faut enjamber la barrière… mais mal insonorisé:il y a une fête avec musique boum-boum au dessus du terrain jusqu'à 0h30.
Il fait 15 ° et la t° descendra cette nuit à 11,9 °. A l'intérieur du pays, sur le plateau, on est environ à 900m d'altitude.

Vendredi 25 juillet **Ankara- Sorgun [route de Sivas]**

3641
3006 248 km

Départ du Camping : 15h30. On a profité des installations (simples) pour faire une petite lessive Nous prenons la vieille route des caravanes en direction de l'Est: la route de la soie (route de Sivas, Erzurum, Dogubayazit , puis la Perse…). Mais à Erzincan, nous bifurquerons vers Trabzon et la mer Noire. On traverse une zone steppique: peu d'arbres sauf le long de quelques rivières; la route n'est pas très bonne mais pas très fréquentée.
A Sorgun la recherche d'un endroit pour passer la nuit n'est pas très aisée. Il y a surtout des terrains vagues. Au centre ville pas grand-chose comme restos à part une *lokanta* minable de 3m de large mais sur la route principale il y a des *kebab salonu*. On dîne dans l'un d'eux pour 13,5MTL. Nous sommes les seuls clients, les autres restos sont vides mais le *mangal* (BBQ) est allumé. A 21h15 nous nous installons près d'une ferme, presque dans un champ sur une petite route qui part vers le nord à l'entrée de la ville.

? 17,5° à 23 h

Samedi 26 juillet **Sorgun – Zara (® Erzincan)**

3942
3307 301 km

Pendant le petit-déjeuner deux hommes nous offrent de petits concombres tout frais cueillis dans le jardin d'à côté, les fameux *salatalik*, infiniment plus goûteux que les concombres qu'on trouve en France.
Départ à 10h30. C'est la moisson; beaucoup de paysans font des tas de paille à la fourche tout le long de la route. Pas mal de travaux sur la route aussi, on a peur pour le pare brise.
De fausses voitures de *polis* en métal ou en bois, grossièrement imitées, principalement situées vers les stations services se veulent dissuasives et rappellent qu'il faut respecter le code de la route.
Déjeuner dans une *lokanta* pour routiers à Yildizeli peu avant Sivas. Des routiers iraniens sont à table; la route est toujours celle de l'Iran, comme au temps des caravanes au moyen âge à l'époque seldjoukide. Mais personne ne connaît le caravansérail signalé par notre guide (ou personne ne comprend ce qu'on demande); on finit par le trouver (en ville) mais il est très ruiné et il n'y a plus grand-chose à voir.
Visite de vieux monuments de Sivas. Malgré l'aide gracieuse d'un jeune Turc on ne trouvera pas la *Gök Medresesi* (medersa bleue) mais il nous a fait entrer dans l'*Ulu Camii*, la grande mosquée de la fin du 12ème S aux 50 piliers et au minaret penché et délabré. La *Sifahiye Medresesi*, début 13ème La *Sifahiye Medresesi*, début 13ème, avec ses arcades entourant une jolie cour est aujourd'hui un petit bazar animé avec café et boutiques.
Quelques courses dans un supermarché de la ville et nous regagnons à pied le CC garé un peu en dehors du centre. Arrêt à Zara; pas grand choix de *lokanta*. On trouve une belle place à l'entrée du bourg, mais c'est chez les militaires et ils ne veulent pas qu'on reste (Nous sommes déjà à l'Est et ici ça rigole encore moins qu'ailleurs). Pourtant un ou deux appelés, pas hostiles, ont bien voulu en référer à leurs supérieurs, mais c'est non; après maintes recherches nous trouvons un champ entre des habitations à une extrémité de la ville, sur une route non goudronnée où une foule de gens semble réunie pour une circoncision (nous avons vu beaucoup de voitures, de pick-up et de minibus décorés, plusieurs cortèges, toujours pour fêter des circoncisions).
On dîne pour 13 MTL dans une des 2 ou 3 pauvres *lokanta* : *iskembe*, *köfte* sans garniture aucune, *pilav* (riz) et grosse salade de tomates, concombres, persil et oignons. Les serveurs dont nous sommes les uniques clients donnent un chapelet à Frédé et lui expliquent comment s'en servir (pas pour prier, mais pour jouer comme avec un *komboloï* grec).

? à 22h : 14,9°.

Dimanche 27 juillet **Zara – Kelkit (® Trabzon)**
4233
3598 291 km

Départ à 10 h. Plein d'eau et courses au village.
On passe 2 cols à plus de 2000m avant de plonger sur Erzincan: le *kizildag geçidi* (2190m) et le *sakaltutan geçidi* (2160m) (*geçit* = col). Neige sur les sommets et averse en descendant.
Juste avant Erzincan nous sommes arrêtés par la *polis*. La route était large mais la vitesse est limitée à 80 et nous roulions à 101 km/h paraît-il, la tolérance est de 10%, l'amende de 64,7 MTL, payable de suite, parce que c'est plus compliqué de payer à la frontière. Il nous est déjà arrivé la même mésaventure sur la côte égéenne l'an passé: on paie sans discuter, exactement comme les Turcs épinglés, c'est d'ailleurs moins cher qu'en France (65 MTL = 260FF).
Nous traversons Erzincan pour nous rendre à Altintepe (site hittite mal signalé vers Sazteor à 10 km à l'est, 2 étoiles sur la carte): quelques restes de fortifications et un renard qui détale en bondissant quand il se trouve nez à nez avec Jacques en haut du tertre (*tepe*: colline, sommet).
Nous faisons demi-tour pour reprendre vers le nord la route de Trabzon par Gümüshane. Nous ne verrons donc pas encore cette année la ville d'Erzurum, vieille étape des caravanes, austère paraît-il.
Arrêt douche au départ de la route de montagne avant qu'il ne fasse trop froid (en Turquie, en Grèce et hors de l'hexagone en général, autant que possible, nous n'utilisons pas le boiler et nous nous douchons à l'eau froide pour économiser le gaz, habitude acquise en 15 ans de voyage avec un fourgon magnifique mais ne disposant que d'une bouteille de 13 kg).
Fort vent de face descendant de la montagne, qui se calme en soirée.
A la sortie de Kelkit nous trouvons un coin pour la nuit sur un terrain avec des herbes un peu piquantes entre des immeubles assez éloignés et une ou deux maisons. Le propriétaire de la maison la plus proche tapera le soir à la fenêtre pour nous inviter à boire le thé.
Dans la ville, 2 *lokanta* : l'une ne propose que des *köfte*, l'autre sert des plats tout prêts, nous choisissons la 2nde. A 20h30 il y a encore quelques convives mais l'heure semble un peu tardive.
Pour les questions d'heure, il faut tenir compte du déplacement vers l'est, donc de la différence en longitude. A Istanbul le soleil se couche 1h30 plus tôt qu'à Paris: soit 30 mn avant à l'heure légale, et 1h15 plus tôt encore à Dogubayazit dans l'est de la Turquie, soit un écart avec Paris d'1h45 à l'heure légale. Les gens du coin ont l'habitude, pas nous qui en France avons 2 heures d'avance sur le soleil en été.
? 17,5°à 22h , ? mini : 14,8°

Lundi 28 juillet **Kelkit- Maçka (® Trabzon)**

4374
3738 141 km

Départ à 11h. Nouvelle route pour Gümüshane qui évite Köse, mais elle n'est pas finie et il y a tout un passage par l'ancienne route en corniche, étroite et mauvaise.
A Gümüshane nous manquons la vieille ville et les ruines d'églises byzantines, pas signalées comme d'habitude. Au resto un turc qui a travaillé 30 ans en Allemagne nous dit que c'est à 2 ou 3 km; Nelly comprend dans la direction de Trabzon, mais ça doit être l'inverse puisqu' on n'a rien vu.
Chez un marchand de fruits on voit ce qui ressemble exactement aux cerises sans queue qu'on a déjà remarquées d'autres années. Là il y a des tiges et les fruits sont attachés comme en grappes, il paraît que c'est la spécialité de Trabzon: des *karayemis*.
En changeant de versant on entre dans les nuages et bientôt il pleut. Nous utilisons pour la première fois les rétros chauffants anti-buée. L'opposition est forte entre le plateau et les hauteurs steppiques de

l'intérieur, et le versant nord des montagnes qui longent la mer Noire. En quelques km, le temps et la végétation changent complètement.
Nous souhaitons voir le *Vazelon manastiri.* Il est signalé par le guide bleu dans les environs de Trabzon – 49 km – avec une balade de 3 heures, mais il n'est indiqué le long de la route que quand on vient de Maçka (pour nous dans l'autre sens). Nous nous arrêtons en bas au pied d'une piste carrossable, près d'un café–*mangal* qui nous invite aussitôt à utiliser son parking. Le ciel est menaçant, mais nous nous équipons: vestes de pluie, sacs à dos et chaussures de marche. La pluie commence et s'aggrave vite avec éclairs et coups de tonnerre : on rebrousse chemin et on rentre trempés à 17h. On range tout puis nous tentons de vérifier les tuyaux de l'évier, dont l'écoulement est improbable.
Nous continuons vers Maçka, la ville d'où part une petite route vers le monastère de Sumela tout proche. Dans un garage, le fils du patron nous vient en aide: il accompagne Jacques pour acheter un produit déboucheur et donne un petit coup de soufflette avec son compresseur pour vérifier que le tuyau est libre. On nous fait le plein d'eau, nous propose les toilettes. Ils s'extasient devant le CC, nous montrent la vieille Chevrolet rutilante, impeccablement retapée et dont ils sont très fiers. Le patron nous parle de Bush, le compare à Hitler et Saddam Hussein. Ils ferment quand on part à 20h30, disponibles, serviables et discrets comme à l'accoutumée.
Nous dînons dans une *lokanta* en ville et le pizzaïolo du coin, celui qui fabrique les *pide* (pain plat) en fait porter une toute chaude à Nelly pour accompagner son repas. Quelques mots de remerciements en turc et le contact devient chaleureux (il paraît même que Nelly parle bien… le turc !!)
Partout, dès qu'on tente de dire 3 mots on est accueillis comme des rois. Avec notre dictionnaire, nous parvenons à leur demander s'il pleuvra demain; gagné: c'est oui. La côte de la mer Noire est très verdoyante, il y a une raison ! La première fois que nous y sommes passés, nous avions déjà eu de la grisaille, de l'humidité. Dans ces conditions les plages sont peu attirantes et peu accueillantes à cause des vagues.
Nous avions fait une croix (!) sur le monastère de Sumela , déjà visité lors d'un voyage précédent , nous ne verrons peut-être pas non plus celui de St –Jean – de- Vazelon , à cause du mauvais temps et nous nous promènerons seulement en CC.
Nous passons la nuit à la sortie de la ville au bord du torrent. L'eau de la douche est très fraîche.

Mardi 29 juillet **Maçka –**Ardesen **(Rize)**

4561
3925 187 km

Il pleut la nuit mais pas le matin. Nous hélons un vieux vendeur de *simit*, on lui en achète 3, il encaisse les 600 000TL puis nous en offre 3 autres.
Comme on pense toujours à visiter Vazelon manastiri, on demande à un passant, s'il va pleuvoir aujourd'hui: oui bien sûr ! Finalement ce passant n'est peut-être pas là tout à fait par hasard: il a reçu pour le calcul de sa pension un papier de la mutualité agricole des Hautes Alpes, où il a travaillé 26 trimestres depuis 1974. On lui propose soit 9,60€/ mois maintenant qu'il a 60 ans soit 66€/ mois s'il attend d'avoir 65 ans pour toucher sa retraite. Il nous demande conseil, cruel dilemme…
Trabzon: nous nous promenons dans la ville après avoir laissé le CC pour 1 MTL et une durée illimitée dans un parking proche de la mer, en contrebas du centre où le stationnement est impossible.. Il pleut et ça doit durer encore demain, nous dit-on à l'office du tourisme et dans la rue. Nous déjeunons dans un resto de poissons sur la place centrale, le " *Murat balik salonu* ". Au menu anchois frits (*hamsi*) à 2,5MTL la part (10FF). Absolument délicieux, c'est une spécialité locale, on se remémore le reportage de Thalassa sur la pêche des anchois dans cette région de Turquie. La pluie nous dissuade de continuer la balade en ville. Frédé reste dans le CC pendant que nous visitons Aya Sofia. Les flashes sont interdits, mais l'entrée des pigeons est totalement libre et il pleut à l'intérieur. Les fresques

mériteraient d'être mieux protégées; même en les observant longuement on ne reconnaît pas grand-chose de ce qui est décrit dans le guide bleu. Il pleut, il pleut …
Nous décidons de rouler vers l'est et prenons la route de Rize. Nous arrêtons pour une petite promenade dans les rues très animées de Sürmene, c'est jour de marché. Le parking entre la ville et la mer est couvert de flaques d'eau.
Quand on a dépassé Of on commence à voir les champs de thé: des buissons de 50 à 70 cm de hauteur forment un tapis très dense sur les pentes, un peu comme des buis en rangs serrés mais d'un vert plus tendre. Des femmes avec des hottes, et des camions devant l'usine *Çaykur* à Çayeli et plusieurs "fabriques" de thé de Çayeli à Pazar.
A Arakli on croise une petite capucine française (08) avec un protège capot noir très répandu en Turquie. Nelly regarde les *Karayemis* à un étal, sur le moment elle ne comprend pas que le marchand lui en propose gratuitement; quand nous partons il frappe à la vitre et nous offre 2 grappes choisies parmi les plus belles, avec des baies encore bien attachées à la tige; c'est un peu comme du raisin mais avec des grappes simples sans ramification, couleur raisin noir (*kara* : noir), noyau pointu à une extrémité, goût entre la prune et la cerise.
A Pazar on ne trouve aucune place pour la nuit sauf immédiatement au bord de la route de Hemsin, plutôt passante. Nous trouvons un bon parking à la sortie d'Ardesen sur la route de Çamlihemsin, celui d'un *mangal* où nous dînerons ; la viande est d'abord pesée avant d'être cuite et servie, c'est 3 MTL les 250g et il n'y a que du poulet mais on peut choisir le morceau : cuisse (*but*) , blanc (*file*) ou aile (*kanat*). Il y a du monde; c'est un *mangal salonu* dont la clientèle est exclusivement masculine et boit du *raki.* Après qu'on a payé on nous offre le thé, on refuse gentiment, qu'à cela ne tienne, on nous l'apporte sur un plateau au CC, mais dans de grandes tasses, pas dans les verres habituels; le patron vient resservir une fois puis une deuxième alors qu'on lui ramène le plateau, il était là, pas aux aguets mais presque, théière à la main; comme toujours attention prévenante et discrétion. Le *mangal salonu* ferme à 2h du matin, les proprios partent dans leur VW, après nous avoir dit d'utiliser l'eau et les toilettes, laissées ouvertes pour nous.

Mercredi 30 juillet Ardesen - **Artvin**

4741
4106 180 km

Avant de partir nous faisons le plein d'eau et lavons le CC avec le tuyau du resto. La VW arrive à 11h quand on va partir, pose les deux jeunes garçons avec des victuailles et repart. Nous prenons congé des garçons qui commencent à travailler en cuisine et nous dirigeons vers Hemsin au sud de Pazar, vers l'intérieur. Nous trouvons deux coins convenables pour une halte nocturne: sur la côte à la sortie de Pazar, une " *aile plaji* ", (plage familiale) signalée, grand parking caillouteux au bord de la mer, et le parking du village au bout de la route goudronnée d'Hemsin. Quand c'est possible, il vaut mieux repérer son coin pour la nuit assez tôt.
La récolte du thé bat son plein: tout le monde cueille et rassemble les feuilles dans des ballots, descendus sur des chariots qui glissent à flanc de colline sur des câbles, amortis à l'arrivée par de vieux pneus; en bas des charrettes à 3 roues acheminent le thé vers des camions ou des entrepôts; les buissons sont taillés en boule et tapissent les pentes, de manière très dense. Au bord de la route et autour des théiers la végétation est luxuriante; tout pousse ici : maïs, courgettes grosses et rondes comme de petits potirons, haricots, betteraves, choux, figuiers… Nous nous promenons sur la montagne et une femme invite Nelly dans son champ, lui explique comment récolter le thé avec une cisaille équipée d'un sac sur un côté; un peu plus haut, quand on veut continuer la balade le long du torrent, une autre femme nous interpelle depuis sa fenêtre, nous souhaite la bienvenue et nous avertit qu'il va pleuvoir : " *hos geldiniz, yagmur !* " Retour à Pazar où nous déjeunons dans une *lokanta* avant

de prendre la route de Hopa, dernière ville côtière avant la Géorgie. L'ouverture de la frontière depuis la fin de la guerre froide a redynamisé l'endroit.
Nous bifurquons vers l'intérieur en direction de Kars. C'est sur cette route, peu après avoir quitté Hopa que nous nous arrêtons près d'un groupe de femmes et d'hommes qui travaillent le thé devant une coopérative: il s'agit de séparer les feuilles des tiges. Les femmes sont amicales mais ne répondent au salut que s'il vient d'une femme; pour les photos, il faut aussi que ce soit Nelly qui demande la permission…. Elle est accordée avec enthousiasme.
Il y a du thé jusqu'avant le col, à 690m. On en trouve encore un peu en redescendant sur l'autre versant.
A Borçka un barrage est en construction; sur le torrent boueux que longe la route, des passerelles suspendues à des câbles rejoignent parfois une maison.
Artvin est un bourg perché où nous ne voulons pas nous risquer avec le CC; en bas sur la grand route une seule *lokanta* qui fait du mouton à la broche en forme de *kokoreç* à: 3 MTL les 100g (12 FF). Dans ces coins relativement reculés les prix grimpent par rapport à la côte; nous sommes les seuls touristes et il n'y a pas grand monde à part des routiers sur un parking boueux et désolé, la nuit est tombée; nous achetons en vitesse quelques légumes et fruits à une des 2 ou 3 échoppes de ce parking, nous nous débrouillerons avec nos provisions; et nous retournons à l'endroit que nous avons repéré 5km avant l'entrée de la ville près de la grande tente d'une famille de gitans et de leur fourgon Bedford.. Contrée pittoresque, rude et peu hospitalière.

Jeudi 31 juillet **Artvin - Ardanuç**

4791
4156 50 km

Nous partons à 11h. La famille de la tente a réussi à s' approcher et nous demande de les prendre en photo, c'est alors que la plus âgée des deux femmes entame une litanie tragique en montrant le bébé et les enfants, elle semble prête à pleurer et demande de l'argent. Nous sourions, les hommes aussi, elle abandonne vite et se déride dès qu'on ne la regarde plus. Nous partons en promettant d'envoyer les photos de France (à une adresse dans l'Ouest).
A la sortie d'Artvin, des travaux gigantesques pour la construction d'un autre barrage.
Avant d'arriver à Ardanuç le paysage est sauvage, gorges et mini canyon très pittoresque, la végétation est déjà nettement moins verte qu'au bord de la mer.
Nous nous arrêtons au marché d'Ardanuç et bien sûr le CC fait sensation. Il faut le faire visiter et dire combien il coûte. Jacques dit:" *iki* Mercedes " (2 Mercedes , même si c'est un peu moins sans doute) , les Turcs qui rentrent au pays n'ont plus de vieux fourgons comme à la fin des années 80 mais ont investi dans des véhicules plus confortables et plus sûrs et comme ils travaillent la plupart du temps en Allemagne, beaucoup ont des Mercedes. Il y a de tout en abondance sur ce marché, on s'approvisionne donc en concombres, tomates, oignons, persil, aubergines, pommes de terre, poivrons… mais nous avons du mal à trouver des œufs vendus par 6, et non par 30 ou 36.
Nous voulons voir le monastère de yeni Rabat (11ème S) et nous nous arrêtons à la fin de la route à peu près goudronnée devant une cabane en planches qui peut nous servir du *Kavurma* à 3MTL. Deux bonshommes et un chat, une minette qui ressemble à Raoul et qu'on délivrera de 2 énormes tiques grâce à ce petit morceau de plastique si efficace dont nous avons un exemplaire à demeure dans le CC pour les animaux de rencontre: un " tire-tic ", breveté par un vétérinaire, il vous en coûtera 3 ou 4 € mais vous ne le regretterez pas.
Bon, le monastère de Yeni Rabat maintenant: le moins qu'on puisse dire c'est que le guide bleu ne le présente pas comme facile d'accès. Qu'à cela ne tienne, nous sortons les vélos pour parcourir 10 km de piste caillouteuse et drôlement pentue en direction d'Ardahan; il passe bien des 4x4 et des voitures de tourisme turques, mais en vélo c'est le bagne. Nous abandonnons au bout de 3,5 km. Peut-être ne verrons nous jamais cette église " malheureusement sur le point de s'écrouler " (guide bleu).

Retour à la cabane, la descente à vélo secoue méchamment à cause des cailloux, mais par rapport à la tentative de montée, c'est le bonheur, une délivrance…
Lessive, longue … avec l'eau d'un point d'eau bricolé avec un tuyau au ras du sol devant la cabane-café auberge. Nous allons y manger le *kavurma* à 20h30, ça nous semblait une heure convenable, mais c'est tard pour l'endroit, il fait nuit noire, un des deux hommes dort déjà dans sa tente, l'autre nous sert dehors avec un néon à piles parce que son générateur a des problèmes; un gros gigot est toujours suspendu à l'air dans la cabane. Heureusement on ne voit pas trop ce qu'on mange; le pain a trois jours au moins, le service est très simple, 3 écuelles en métal, 3 fourchettes, ni verres ni eau, mais Jacques et Frédé trouvent bon.
Dans la nuit attaque sévère de moustiques ou autres bestioles.

Vendredi 1er août **Ardanuç – Çatalköprü (route d'Ardahan)**

4961
4325 170 km

Avant de quitter les lieux nous voyons 3 motos et un 4X4 73 aller vers le monastère ou peut-être vers Ardahan ou un village, tout le monde n'a pas nos centres d'intérêt. Départ à 11h et petites courses à Ardanuç avant de prendre la route goudronnée d' Ardahan par **S**avçat et le col de Çam (*Çam geçidi*) à 2640m. Paysage alpestre avec des chalets de montagne, on se croirait en Suisse, s'il n'y avait pas les tentes et les baraquements de bergers. Nous redescendons vers Ardahan, à environ 1800m. C'est une vaste étendue de pâturages traversée de ruisseaux et entourée de sommets, le royaume des oies et des chevaux. Chaque jument a son poulain en cette saison.
Nous prenons la route jaune au sud-ouest d'Ardahan et bifurquons en direction de Yalnizçam et Çatalköprü : nous espérons y trouver un coin pour la nuit et il y a dans les environs, selon la carte, une église arménienne. La route goudronnée s'arrête devant des baraques d'ouvriers qui construisent une route: c'est en fait la piste qui vient d'Ardanuç. Nous demandons où se trouve l'église de Kiaglis ; les ouvriers cherchent des plans, c'est – disent-ils- à 5km …de piste. Au début ça va, mais au bout de 5 km nous devons rebrousser chemin sans avoir rien vu; notre carte n'est pas assez précise, et notre garde au sol insuffisante.
Nous décidons de passer la nuit dans le village sans nom qu'on voit en contrebas. Certains passages du chemin sont délicats, surtout un pont constitué de blocs de pierre qui ne couvrent pas toute la largeur de la route. Les gens semblent très surpris de nous voir ici et le chauffeur d'un minibus nous demande où on va. Arrivés au village, on comprend leur étonnement : il nous est impossible de passer (boue, ornières); nous sommes contraints à une longue marche arrière jusqu'au premier endroit où on peut tenter un demi-tour. Un villageois reste avec nous jusqu'à ce que nous ayons réussi. Il reste encore à passer le fameux " pont " défoncé, il manque des pierres sur un côté, c'est un peu juste pour le CC et le tuyau d'échappement frotte, finalement nous arrivons aux baraques de chantier vues à l'aller. Nous demandons l'hospitalité aux ouvriers, qui nous l'accordent bien sûr, mais nous apportent aussi un pot d'eau, montrent les douches et les toilettes à Jacques et lui proposent même de la nourriture. Les douches sont chaudes, mais comme au camping d'Ankara, chaque utilisateur doit allumer la veilleuse et nous n'osons pas. Malgré la température (12° à 23h) nous nous douchons dans le CC pour ne pas abuser.

Samedi 2 août **Çatalköprü - Dogruyol (Çildir Gölü)**

5060
4485 100 km

Nous quittons le coin à 10h environ. Les travaux des champs vont bon train mais ils ne sont pas mécanisés. On fauche encore à la main, des chevaux tirent des herses, c'est Bougnon (le village des grand- parents de Nelly) il y a plus de 50 ans, mais avec des espaces plus vastes et surtout avec plus de chevaux. Les maisons sont construites sur les pentes, de la route on ne voit que leur façade en pierre, des toits recouverts de terre et d'herbe, des tuyaux métalliques en guise de cheminée et partout des antennes paraboliques. Les briques rondes de bouse de vache sèchent au soleil en prévision de l'hiver très rude: on est à presque 2000m.
Arrêt resto et petites courses à Ardahan; nous achetons le fromage du coin, le *Kasar*, sorte de Comté, sans trous, et sans goût pour les amateurs de Comté.
Nous téléphonons en France à l'aide du numéro de notre carte France-télécom, mais pour établir la communication, il faut comme d'habitude une carte turque; celle de l'an dernier, achetée dans l'Ouest, ne convient pas ici, on en prend donc une autre à la petite poste. Il faut attendre, les cabines sont prises d'assaut.
Puis nous nous dirigeons vers Çildir et son lac qui semble mériter un détour avant de continuer vers Kars; nous sommes presque seuls sur la route.
Après Çildir nous nous garons à l'entrée d'une station service et sortons les vélos pour aller voir l' *Urfa kilisesi* (église d'Urfa) à Gölbelen (Urfa) à 6 km par un chemin non goudronné; il est bien praticable, une ou deux voitures passent. Il y a plusieurs villages dans cette direction, et évidemment pas de pancarte; coup de chance, en arrivant au premier carrefour, on croise une carriole tirée par un cheval; l'homme connaît l'église – mosquée, on y est presque. C'est un endroit reculé, quelques maisons mais pas de magasin; les poules, les oies et les canards sont en liberté, partout des empilements de galettes de bouse et de paille. Les femmes, les filles nous observent mais s'esquivent. Deux papys et quelques garçons nous accompagnent à la mosquée; un des deux vieux a appris le français, il nous récite sa leçon et montre en même temps : les yeux, le nez, le cou, le menton, etc; il ne parle pas des oreilles, les siennes sont pourtant impressionnantes. Et nous visitons; Nelly a hésité à entrer en short mais on lui a fait comprendre qu'avec un bonnet sur la tête, celui d'un des 2 papys, ça pouvait aller. A l'intérieur, une belle nef avec de gros piliers. L'ensemble est un peu différent des églises arméniennes médiévales qui ont souvent une coupole, et la pierre a été passée à la peinture à l'huile verte et bleue. Dans le bas-côté sud, (en direction de la Mecque) un mihrab a été mis en place après la conquête musulmane. A l'extérieur, un minaret a bien sûr été ajouté, mais il y a encore sous le toit, au chevet, une tête humaine sculptée que nos guides tenaient à nous montrer: c'est une curiosité dans une mosquée. Bien sûr nous prenons quelques photos, y compris de nos guides, c'est promis, nous en enverrons (ce fut fait en septembre).
Et nous repartons; sur nos vélos avec nos shorts et nos petits sacs à dos, on ne risquait pas de passer inaperçus ici. Le retour à vélo est plus facile (ça descend), on profite plus du paysage, les alouettes chantent de tous côtés, cachées dans les champs.
Puis nous contournons le lac de Çildir; on accède à l'îlot d'Akçakale par une petite route étroite sur laquelle on ne peut pas croiser; au débouché, un petit café – restaurant avec un pélican, sa mascotte. Un chemin mène jusque sur la colline pourvue de quelques aménagements: robinets, W.C., lampadaires, aire de jeux … Nous trouvons des vestiges de la chapelle du 11ème S , dominés par les ruines d'un château où un pélican semble avoir ses habitudes, il fait 3 grands tours au-dessus de nos têtes avant de s'éloigner; l'extrémité de l'îlot est inaccessible, c'est une réserve d'oiseaux dont le peuplement régresse malheureusement , paraît-il. Puis nous partons vers Dogruyol, village sur la rive orientale du lac, où se trouve une église du 11ème S devenue *medrese* et fermée jusqu'à 20h. Nous n'en verrons donc que l'extérieur avec un décor en arcades. Pas de *lokanta* dans le village, tout juste un café et une boutique mais de construction traditionnelle: toit plat, intérieur très sombre, et très mal achalandée; nous achetons 1 kg de pommes de terre que nous accommoderons avec une fricassée de porc (conserve française).En retournant au CC nous rencontrons un vieux et fier cavalier, revenant des champs avec sa fourche; il s'arrête, prend la pose pour qu'on le photographie; Jacques s'exécute bien volontiers malgré déjà le manque de lumière.
Nous passons la nuit sur l'îlot d'Akçakale (presqu'île en fait puisqu'il y a une route d'accès).

14 ° à 23h, on est à 2000m, le vent est fort. On ferme toutes les ouvertures, malheureusement il y a toujours un courant d'air avec l'aération au-dessus du lit de pavillon. Il faudrait mettre les pieds du côté de la lampe, ce n'est pas bien pratique pour actionner l'interrupteur.

Dimanche 3 août **Akçakale – Kars**

5230
4594 170 km

La nuit a été fraîche et super tranquille. Nous n'avons vu que 2 visiteurs hier après-midi près des ruines. Nous prenons de l'eau au robinet pour faire une petite lessive qu'on met à sécher sur des rochers avant de partir, à 11h. En quittant l'îlot on remarque un couple de pélicans sur un rocher près des enfants qui se baignent devant le hameau.
Nous roulons vers Kars et traversons des villages, avec toujours des toits couverts de terre et d'herbe, certainement pour isoler, les femmes fabriquent des briques de bouse pour l'hiver et les empilent en formant des murets. Là aussi on fait les foins, nous voyons partout des herses tirées par des chevaux, et si c'est une jument son poulain court derrière… Un peu de mécanisation, mais vraiment très peu. La modernité est quand même là avec les voitures et les antennes paraboliques, quel contraste !
Kars est une ville pauvre (mais tout l'Est est pauvre) de taille moyenne (70 000hab), sale, aux rues un peu défoncées et terreuses, avec un grand quartier militaire comprenant des habitations et des commerces, clos de barbelés et bien gardé … on est à l'Est et on peut quasiment parler d'une armée d'occupation. Il est vrai qu'on est près de la frontière arménienne, anciennement soviétique, que Kars a été russe de 1878 à 1920, et qu'on arrive ici en pays kurde.
L'office du tourisme est ouvert et on peut y remplir toutes les formalités pour visiter An**i**, une capitale arménienne médiévale ruinée: autorisation, tampon de police et billets, pas besoin d'aller à 3 endroits comme le dit le Routard.
Nous partons donc pour An**i**, à 45 km de Kars; il faut donner le laissez- passer au barrage militaire; le site se trouve à Ocakl**i**, dernier village traditionnel avant la frontière. Les appareils photos sont interdits et doivent être remis à l'entrée aux militaires, qui vendent à la sortie leurs propres photos. Nous n'étions pas prévenus et avons été pris de court. Derrière les remparts qui subsistent au nord, le site est immense, près d'1,5 km d'est en ouest et du nord au sud, bordé par 2 ravins dont celui de *l'Arpa Çay**i*** (çay= thé mais aussi ruisseau ou rivière) qui vient du lac de Çildir et marque la frontière arménienne. Ici ou là des églises plus ou moins ruinées avec parfois une belle décoration (sculptures et même peintures). Le reste a quasiment disparu sous les herbes; c'est l'affaire des archéologues, en dehors de la pointe sud dont l'accès est interdit (palais et citadelle), et du palais dit du Baron, peut-être un commerçant, dont subsistent les murs et un beau portail. Quelques militaires en armes montent la garde en divers endroits.
Retour à Kars, le temps nous manque pour aller passer la nuit dans les pâturages, vers Göle au nord – ouest, comme nous l'avions prévu. Nous retournons au même resto qu'à midi dans une rue perpendiculaire à *l'Attatürk caddesi,* on demande du *kiremitte*, (morceaux d'agneau cuits au four dans un plat de terre) ; l'attente est un peu plus longue que pour des ***sis** kebab* , mais ce n'est pas plus cher, on dîne à 3 pour 10,5MTL, environ 40FF. Courses au supermarché Migros de la rue principale.
Nous passons la nuit à la sortie de la ville en direction d'An**i** sur une prairie plutôt terreuse qu'herbeuse devant des maisons, place qu'on a repérée dans la journée. La périphérie des villes se développe ici aussi, mais bien moins qu'à l'Ouest, l'exode rural favorisant des migrations vers Ankara, Izmir, Istanbul…

Lundi 4 août **Kars -** Do**g**ubayaz**i**t

5432

4797 203 km

Départ à 10h. On est levés depuis 8 h et on n'a pas ouvert les volets pour déjeuner tranquilles; des enfants sont envoyés vers le CC par leurs mères, qui observent en restant en retrait. On ouvre seulement quand on est prêts à partir; des filles plus grandes, 2 ados et 2 fillettes, dont l'une endimanchée, viennent nous apporter du pain; on dit qu'on en a, mais elles nous expliquent que c'est du pain frais : " *taze ekmek* ", une grande galette faite maison; on ne se trouve pas l'air malin: nous craignions d' être importunés et en fait on voulait seulement nous faire un cadeau; pourtant depuis le temps on devrait savoir ce que veut dire " hospitalité " en Turquie !
Visite de l'église arménienne des Saints Apôtres (IX ° S) transformée en mosquée (*kümbet camii*: mosquée coupole). Elle est revêtue d'un parement de pierre noire (basalte) et se compose de 4 absides entourant un carré surmonté d'un gros tambour polygonal, avec un toit conique: un plan centré classique pour les églises arméniennes. C'est sur le tambour qu'on trouve 12 arcades et 12 reliefs des 12 apôtres; selon le guide bleu on ne visite pas, mais alors qu'on admire et photographie (il y a aussi des oies, des chats, une vieille femme et une fillette qui essaient de discuter avec nous..) le gardien de la mosquée survient et nous ouvre la porte. Pendant que nous visitons (belle coupole), il s'active à des tâches ménagères à l'intérieur. Nous nous arrêtons aussi sur le *tas köprü*, pont de pierre du 15ème S restauré en 1719, et vers 3 vieux hammams à coté du marché, très animé et très sale. Les rues des faubourgs sont très très pauvres et très très sales.
En quittant Kars nous voyons 2 CC italiens: un CC 4x4 de Turin et une capucine de Bergame; hier nous avions vu un couple de jeunes avec des sacs à dos .
Peu après Kars nous arrivons dans des pâturages occupés ici ou là par des troupeaux bien sûr, mais aussi parfois tout un village de bergers avec de grandes tentes, genre yourte, soutenues par un mât central; l'eau est acheminée dans des citernes par des 4X4 à plateau. On s'arrête et les enfants, plus de vingt, accourent de loin autour du CC, ils veulent parler, regarder, ils sont très pauvres et nous ne sommes pas à l'aise, un seul demande de l'argent mais sans insister. Les plus grands sont tout heureux lorsqu'on évoque Abdulah Oçalan, l'ancien dirigeant du PKK emprisonné.
A Digor nous cherchons désespérément une église ruinée signalée sur notre carte, et plus proche que celle de Mren à laquelle on n'accède que par une piste de 25 km à vol d'oiseau; elle se trouve d'abord à 500m puis 2 km ou 1,5 km selon nos interlocuteurs, voire 3, 4 ou 5 km. D'après les propriétaires du resto où l'on prend des forces avant de partir à sa recherche, on peut y aller en bicyclette, la route est droite et ça ne monte pas… Allons y ! Nous arrivons sur un chemin défoncé et plein de cailloux, il faut porter les vélos à flanc de montagne pour atteindre après de longues recherches la vraie route, impraticable sans VTT, après avoir fait franchir des murets aux vélos, les avoir promenés dans un pré irrigué au milieu de gamins envahissants et très intéressés par nos montures (qu'en l'occurrence on aurait bien envoyées au diable, mais bon!!!) … on abandonne et on range les vélos dans la soute, entourés d'une horde de gamins, peut-être pas hostiles (encore qu'on se le demande) mais vraiment importuns; des adultes interviennent pour éloigner tout ce monde. Il serait sans doute raisonnable d'éviter ce genre de situation, et en particulier d'éviter de déballer son matériel, comme on l'a fait pour sortir les vélos de la soute, devant des gens, et en particulier des jeunes qui n'ont pas grand-chose. On s'en va assez vite, sans avoir vu l'église.
La signalisation des sites dans les contrées peu touristiques est la plupart du temps inexistante: hors des villes il est difficile de trouver ce qu'on cherche, d'autant que c'est souvent situé hors des chemins accessibles à notre CC. Il faut sans doute prévoir du temps et peut-être prendre un " guide " sur place, ce que nous n'avons pas l'habitude de faire.
Le paysage est devenu aride, l'eau semble rare: nous en prenons dans une station service.
Entre Digor et Igdir on passe tout près de l'Arménie; on voit la rivière frontalière et les maisons sur l'autre rive. Nous passons plusieurs barrages militaires, mais sans problème; il y a des soldats en armes partout, des postes protégés par des sacs de sable, un peu fortifiés.
Depuis Tuzluca il fait chaud (30°) la route descend et on passe à moins de 1000m; on regrette les montagnes.

Nous nous arrêtons à I**g**d**i**r pour trouver une banque et un médecin. Frédé et Nelly ont des piqûres d'insectes persistantes, et Frédé qui s'est gratté a la cheville rouge et indurée, nous redoutons un érysipèle (infection aux streptocoques) comme à Tafraout au Maroc en 99. A la sortie de la banque un Turc qui parle français (il travaille en France) nous propose son aide; il nous accompagne dans le quartier des médecins, ils sont regroupés comme les autres corps de métier, leurs cabinets ressemblent à des boutiques avec vitrines et pancartes colorées qui n'ont rien à voir avec les plaques des médecins chez nous; puisque la blessure se situe à la cheville, notre guide a tenu absolument à nous faire entrer chez un orthopédiste, qui soit pour gagner un peu plus d'argent, soit par prudence parle de prise de sang et d'injections; Frédé râle sec et nous n'avons pas envie de rester 2 jours pour attendre le résultat d' analyses : il ordonne finalement des antibiotiques et recommande des compresses d'alcool ou d'eau de Cologne très forte, au citron (!) puisque l'alcool est difficile à trouver ici. Et il nous demande 40 MTL (170FF) on trouve bien un peu cher par rapport à notre médecin en France, sans bien sûr parler du médecin de Tafraout, ni des salaires dans cette partie de la Turquie, mais il nous rétorque qu'il est diplômé de l'université d'Ankara … Alors ! Notre guide nous explique qu'on paie le médecin la première fois et qu'on peut revenir … Pas sûr, nous n'avons pas le souvenir de tels tarifs de consultation à Istanbul une autre année; ou alors c'est un tarif de spécialiste. Peu importe, il faut se dépêcher d'aller à la pharmacie; toutes les pharmacies devaient fermer, mais on n'a pas bien compris pourquoi. Le traitement sera suffisant.
Nous roulons vers Do**g**ubayaz**i**t. Nous sommes seuls sur la route.
Avant Igdir on commence déjà à guetter le mont Ararat (A**gr**i Da**gi** pour les turcs qui n'aiment pas ce nom emprunté à une ville arménienne et à la Bible). Il apparaît enfin au loin avec son sommet enneigé entouré de quelques nuages. La route s'en rapproche jusqu'à une quinzaine de km vers un village traditionnel, de pierre grise et très austère, Bardakl**i**. On comprend que ce mont frappe les esprits; Le village est à près de 2000 m d'altitude mais le cône presque parfait du volcan (5165 m) s'élève à plus de 3000 m plus haut, au dessus de la plaine marécageuse qui s'amorce derrière le village. Au premier plan, vers les maisons, quelques nids de cigognes. Malheureusement il est un peu trop tard pour photographier.
Aucune route n'approche le mont; une piste permet d'en faire le tour à une dizaine de km; il y a même d'après la carte une église ruinée au nord. On peut organiser depuis Do**g**ubayaz**i**t des expéditions en 4x4, éventuellement pour y chercher des traces de l'Arche de Noé: d'aucuns prétendent qu'elle a accosté ici.
Enfin nous arrivons à Do**g**ubayaz**i**t, petite ville animée et bien plus propre que Kars, constituée d'une rue principale et d'une place, à tout juste 35 km de l'Iran, réputée pour le palais qui s'élève à quelques km. Dieu sait (?) que nous en avons vu des *jandarma* (casernes) partout en Turquie, mais aujourd'hui on atteint des sommets ; à Digor la *jandarma* était déjà énorme, très bien située comme toujours : comme tout le monde les militaires préfèrent les beaux endroits; mais la *jandarma* de Do**g**ubayaz**i**t est gigantesque, au moins 50 chars … et c'est la première fois que nous voyons des chars circuler en ville. Ici pas de cartes postales autres que celles de militaires avec bandana pointant leur fusil dans une pose avantageuse; les jeunes appelés venant ici de tout le pays (sauf évidemment de l'Est kurde) faire leur service militaire doivent envoyer ce genre de carte à leur fiancée.
Nous dînons dans un resto sympa (Tad restaurant, dans la rue principale) et nous arrêtons pour la nuit à la sortie de la ville dans la direction d'I**s**ak Pa**s**a devant une usine d'aliments pour bétail qui nous cache un peu le mont Ararat, mais c'est très calme ; et le gardien nous a proposé de l'eau et le thé.

Mardi 5 août **Dogubayazit – Muradiye (Van)**
5578
4943 146 km

La nuit est tranquille et pas trop chaude, mais à 10h il fait déjà 28°. Des gens de l'usine, qui semble tourner au ralenti, viennent nous parler, un gamin qui chante en gardant ses moutons nous demande l'heure. On prend de l'eau avant de partir.
Nous montons au palais d' Isak Pasa à quelques km. Il est bâti sur un éperon qui domine la ville et la plaine.
Le palais est vraiment magnifique, superbe visite qui vaut bien ses 5 MTL de droit d'entrée, même si le prix pour les autochtones est 5 fois inférieur au prix touriste. Il a été construit fin 17°/18° S par 2 gouverneurs kurdes enrichis grâce au passage des caravanes (on est entre Bursa et l'Iran, sur la route de la soie). Très belle cour avec les façades en pierre de la mosquée et de la bibliothèque, plus loin le harem, le tout orné de décors géométriques, surtout les portes et les fenêtres.
Un resto sur un autre éperon domine le palais et offre une très belle vue; de là on regrette presque les quelques toits de tôle mais la restauration est coûteuse et la protection contre les intempéries utile. L'endroit fait aussi camping, mais il n'y a pas d'autres installations que le resto; un grand camion bleu venant d'Iran y est installé, c'est un voyage organisé à la dure pour un petit groupe.
Sur un troisième éperon se trouvent les ruines d'une citadelle; le guide bleu précise que le sentier est délicat et c'est vrai: pour nous c'est épique, le physique est un peu limite pour les deux vieux, pour Frédé c'est le mental devant la pente impressionnante et les cailloux qui roulent sous les pieds.
Nous déjeunons dans le même resto qu'hier soir et nous rendons visite à Mukkades Kubilay, la maire de Dogubayazit, avec une page de notre hebdo préféré qui lui rend hommage. Elle est en déplacement, ses adjoints reçoivent Nelly chaleureusement et veulent la convaincre de revenir demain, mais nous ne pouvons pas si nous voulons pouvoir rentrer tranquillement. Nous quittons Dogubayazit et son atmosphère pesante due à l'omniprésence militaire; l'état d'urgence est certes levé mais un char est garé devant l'immeuble de la *polis* en plein centre- ville.
Avant de partir vers le lac de Van, nous retournons faire la photo du mont Ararat depuis le village de Bardakli. Le café dont l'enseigne subsiste a fermé, le propriétaire y habite toujours et il a des canettes de soda de l'autre côté de la route dans une cave naturellement froide creusée dans la roche. Il nous explique que le Mont Ararat a aussi un nom kurde : *gilli dag* (la montagne des larmes) , que Mukkades Kubilay est originaire du village et qu'en kurde le village s'appelle Bardaklikügü, qu'il a 5 enfants et que les enfants kurdes créent des soucis aux Turcs. Il nous offre le thé.
Nous partons vers le lac de Van, non sans nous retourner longuement sur le paysage. Nous passons dans des champs de lave impressionnants après avoir dépassé le col de Tendürek (2644 m) et jusqu'après Soguksu ; il y a dû y avoir une éruption terrible.
Partout des *jandarma,* des camps militaires, tous les 30 km des barrages avec casemates en pierre au bord de la route et soldats à l'arme braquée. Dans ce contexte, de voir le panneau signalant la rivière " *kazgöl* " nous détend un peu.
A Muradiye, bourg très pauvre, il n'y a rien, pas de *lokanta*, quelques pauvres boutiques. Nous nous installons sur le parking d'une station-service au bord de la route et dînons à l'intérieur. Pas très sympa, mais on ne peut pas demander aux gens ce qu'ils n'ont pas. Il y a des moustiques : on ferme les moustiquaires, mais nous ne voulons pas utiliser notre bombe insecticide à cause de l'araignée que nous hébergeons dans un coin du lanterneau central depuis au moins Istanbul (elle ne sort que le soir). Pas loin, sur le cours d'eau qu'on longeait et qui se jette dans le lac de Van, se trouvent des chutes: l'endroit aurait peut-être été plus sympathique, mais il était tard, et on a craint l'isolement; on n'est pas allés voir.

Mercredi 6 août **Muradiye - Gevas- Akdamar (Van)**

5726
5091 148 km

Départ 10h. Paysage sauvage, steppique et vide, quelques villages au pied des collines avec un peu de verdure et les militaires toujours. On longe le lac, de loin. A Van on ne voit pas un seul chat de Van,

race pourtant réputée; le pompiste nous dit en souriant qu'il y en a certainement à l'université puisque la race est maintenant protégée. Il y en a quand même une belle statue en ville.
Sur la grand route, il y a des barbecues exposés devant tous les magasins ainsi que des samovars artisanaux fonctionnant au bois; les barbecues, pittoresques, nous semblent encore trop encombrants pour nos possibilités de rangement. Nous en achetons finalement un tout petit, en solde, environ 5 MTL au supermarché Migros.
Pause déjeuner après Gevas sur un petit promontoire en face de l'île d'Akdamar et son église arménienne. On discute avec un jeune du coin qui passe la journée ici avec d'autres et nous montre les poissons, une seule espèce, qui vivent dans le lac. Contacts trop rapides, une heure ou deux, en anglais. Il a fait des études mais n'a pas de travail; c'est évidemment ce qui explique les départs vers l'Ouest. Baignade dans l'eau un peu saumâtre du lac, pour dire qu'on s' y est baignés, douche et shampoing. Courses à Gevas, petit bourg à l'écart de la route: légumes et 600g de gigot coupé sans os pour 4,8MTL , environ 20 FF, et aussi un petit sac de charbon de bois. Le robinet du village n'est pas facile à trouver, mais on nous l'indique et nous faisons le plein. Nous retournons passer la nuit au bord du lac, à l'endroit que nous venons de quitter. Nous avions cru comprendre que les gens restaient pour la nuit mais ils partent, heureusement les 2 CC italiens qu'on avait croisés à Kars se sont installés. Heureusement, seulement parce que nous n'aimons pas être trop isolés; on en restera à cette relative proximité. Ici, dans l'Est, on ne risque pas d'être dérangés par des concentrations de CC; on est plutôt seuls, à tel point qu'on signale les étrangers qu'on rencontre. Même dans les sites touristiques comme Kars, Ani, Dogubayazit, ils sont peu nombreux. On est plus tranquilles qu'à Bodrum ou Antalya; il est vrai qu'il n'y a pas la mer.
On a failli manger la viande cuite à la poêle, il n'y a pas d'arbre dans le coin, et pas de bois pour allumer le barbecue. Quelques brindilles ont fait l'affaire. A la nuit, des vols de petits insectes verts envahissent le CC éclairé et ouvert à tous vents ; en les chassant nous perdons notre araignée (peut-être grecque, sûrement européenne, elle a dû être dépaysée).

Jeudi 7 août **Akdamar –Mus**

5945
5310 219 km

Quand nous nous réveillons, l'intérieur du CC est tout vert d'insectes morts, il y en a partout: draps, rideaux, plafond, douche, évier …on nettoie comme on peut.
Avant de partir nous jetons un dernier regard sur le versant de la montagne qui domine le lac et la route avec son inscription réalisée en pierres blanches, comme sur beaucoup de versants en Turquie; ici avec le croissant et l'étoile on lit: " *Vatan Bölünmez* (patrie indivisible) *jandarma comando* ".
A 1 km de notre bivouac se trouve, en face du camping, l'embarcadère pour l'île d'Akdamar. On n'avait pas pensé s'arrêter mais on ne sait pas si on reviendra: on décide d'aller voir la vieille église arménienne du roi Gagik. De petites barques emmènent les visiteurs en une vingtaine de minutes ; le départ se fait quand il y a au moins une dizaine de passagers. Le paysage est splendide: une petite île escarpée, l'église, et le lac avec en arrière plan les montagnes, quelques traces de neige sur les sommets qui dépassent 3500m et un ciel tout bleu. A part l'église, il ne reste rien de la résidence royale de Gagik, le plus célèbre de sa petite dynastie.
L'église a été construite au 10°S en pierre rouge sombre, sur un plan centré avec coupole. La décoration est remarquable, inhabituelle en Arménie. A l'intérieur les peintures illustrant l'évangile sont dégradées. Mais des sculptures en bon état ornent tout l'extérieur: elles évoquent l'ancien testament (Jonas et la baleine etc.) ou des scènes profanes avec des animaux parfois fabuleux.
On a envie de rester longtemps, d'autant qu'il y a de l'ombre, de petites plages et même quelques cabines pour enfiler son maillot; et il fait chaud ! Mais nous n'avons rien prévu. Quelques dizaines de personnes sont venues avec tout le nécessaire, matériel et victuailles, pour une journée en famille ou entre amis. L'église ne les retient guère; les groupes s'installent à des tables et bancs disposés à

l'ombre d'amandiers ou de pins, avec la viande et le *mangal*, le samovar, les bidons d'eau. Nous avons déjà vu ces joyeux rassemblements, souvent le dimanche, un peu partout, par exemple à Istanbul dans un parc au dessus de Sirkeci ou sur les plages de la côte sud.
Nous retournons à l'embarcadère, mais vers 12h30/13h, il n'y a qu'une personne à bord, une Allemande qui passe sa retraite sur la côte sud (sans toutefois parler le turc) et visite l'Est en bus. On nous fait attendre un bon moment, aucun autre passager ne se présente… le bateau finit par partir.
Notre araignée (on présume que c'est elle) que nous avions retrouvée avant d'embarquer dans le logement du phare droit réintègre ses pénates dans le CC contre le lanterneau central.
Et nous reprenons la route, pour l'Ouest cette fois. Evidemment nous prévoyons quelques haltes, en particulier à Malatya et à Kayseri, que nous n'avons jamais vues.
Après Yelkenli on retrouve le lac et un coin super, c'est assez rare, sous des peupliers au bord de l'eau près de studios de vacances ruinés. On y mange à environ 15h30.
Puis nous nous dirigeons vers Tatvan et Mu**s**. Avant la bifurcation Bitlis – Mu**s**, un fou furieux au volant d'un camion bétonnière nous double à + de 90km/h sur une route en réfection, pas encore goudronnée, et empierrée. C'est un véritable bombardement, ça tape fort sur tout le CC. Heureusement le pare-brise est indemne, mais il y a de belles marques sur le côté gauche; Il nous vient à l'esprit que le coup à l'arrière, découvert sur le parking d'I**s**ak Pa**s**a est peut-être dû à un acte de malveillance, parce qu'il est plus important que ceux qu'on vient d'essuyer dans un fracas qui nous a paru épouvantable.
Nous rencontrons des convois militaires et toujours tous les 30 km un barrage de *Jandarma*, où les militaires vérifient nos passeports.
Nous repérons à la sortie de la ville une sorte de parking d'usine avec un gardien et nous demandons l'autorisation d'y passer la nuit avant de retourner nous restaurer dans une *lokanta* en ville; c'est là que nous sommes informés pour la 1ère fois, par la télé, de la canicule en France, mais pas encore de ses ravages, on voit juste une carte météo avec les températures… 37 °à Paris ! Plus tard on verra un titre du Monde qui parle de 1000 morts.

Vendredi 8 août **Mus-Malatya**

6349
5713 404 km

Finalement on relâche l'araignée; on n'est pas tout à fait sûrs que c'est la nôtre et puis Mu**s** (prononcer : mouche), c'est un nom plein de promesses pour une araignée. Nous partons à 10 h et traversons des vallées assez verdoyantes mais les montagnes sont pelées.
Nous faisons de petites courses dans un *supermarket* pas très bien achalandé de Solhan, le beurre pourtant entreposé dans une banque réfrigérée est tout mou, mais la jeune vendeuse caissière, foulardée, est ravie de nous renseigner et de nous servir. A Bingöl les traces du tremblement de terre de 2003 sont encore très visibles: des gravats et des décombres partout et des tentes du Croissant rouge turc ainsi que de l'UNICEF, certaines de ces dernières abritant des bancs et des tables, certainement une école. Alors que nous faisons le plein d'eau à une fontaine à l'entrée de Sarican, un homme qui s'est arrêté pour remplir une bouteille nous offre une boîte de piment moulu frais, celui qui à sa place à côté du sel sur toutes les tables de restaurants.
Nous déjeunons au resto un peu plus loin, à l'embranchement de la route de Karakoçan, où nous rencontrons de jeunes Kurdes qui sont maçons à Aix-les-bains, ils nous donnent leur " adresse" : le café " le Pavillon " face à la gare où ils se rendent avant d'aller au boulot, leur nom et leur n° de portable. On parle librement, parce qu'en français, du Kurdistan; ils nous disent que les Turcs ont créé des milices et des indics et qu'on ne peut plus parler dans les cafés sans risque d'être dénoncé. Ils quittent le resto avant nous et quand nous voulons régler notre addition, on nous dit qu'ils s'en sont chargés.
Sur le parking du resto nous constatons qu'il y a une flaque d'eau sous le CC et nous craignons d'avoir percé le réservoir d'eau propre en heurtant le sol à Solhan. Un autre Kurde, de notre âge cette fois,

vivant aussi en France, nous vient immédiatement en aide, renonçant à raccompagner son père au village comme initialement prévu, pour nous emmener à un garage - station service. En fait c'est le trop-plein. Avec lui aussi on parle du Kurdistan, d'Abdulah Oçalan. Nous avons l'impression qu'on nous parle volontiers du problème kurde pour le faire connaître aux étrangers. Lui aussi nous donne son adresse en France et son téléphone, son fils tient le resto " le Grec" (acheté sans changer le nom) à Champigny.
La route traverse l'Euphrate et un ou deux lacs de barrage. Les villes et villages semblent plus propres et plus riches depuis Elazig, et il n'y a plus de barrages militaires. Cette fois c'est sûr, on quitte l'Est. Mais nous ne trouvons pas de coin à notre goût pour la nuit avant la banlieue de Malatya, au bord de la route du Nemrut dag en direction de Pütürge. Il y a une pancarte pour le Nemrut mais notre carte IGN 2002 n'indique pas d'accès de ce côté; il a dû être aménagé ces dernières années, ce qui pourrait expliquer les quelques vastes hôtels-restaurants avec de grands parkings pour les bus à cette entrée de la ville. Comme toujours nous repérons le coin pour la nuit avant d'aller manger. Nous dînons dans un resto à l'entrée de la ville et revenons nous installer. Il y a quelques maisons, dans les champs en contrebas, toutes à plus d'une centaine de mètres. Mais le soir, un jeune homme frappe à la porte. A Jacques qui descend du CC il fait comprendre que la "pudeur " exige qu'on se couvre le torse… On doit nous voir, puisque les fenêtres sont ouvertes, mais nous trouvions notre tenue très décente, par cette chaleur. Enfin, nous ne cherchons pas à choquer. Nelly qui est en short reste dans le CC, Jacques, chemise sur les épaules , discute tout un moment, à l'aide du dictionnaire; le jeune homme, 25 ans environ, dit être prof de math, mais ne parle pas anglais. On a un fils du même âge prof de math en France, on est profs également, la communication s'établit peu ou prou. Un vieillard arrive; c'est le patriarche d'une famille d'une dizaine de personnes qui bivouaque cent mètres plus loin, sans doute depuis plusieurs jours; plus tard, il amène son fils ou son petit-fils dont le dessus d'un pied est couvert de croûtes jaunâtres. Nous ne pouvons hélas pas faire grand-chose, sinon conseiller d'aller voir un médecin mais ils sont très pauvres, et les sandales en plastique ne doivent pas arranger la plaie.

Samedi 9 août **Malatya -Gürün**

6567
5932 219 km

Nous prenons quelques heures pour visiter la ville. Le site hittite d' Aslantepe, dans la banlieue montre des vestiges de l'enceinte et des portes, mais il faut se faire accompagner du gardien pour visiter.
Nous préférons nous rendre directement à la vieille ville : Eski Malatya, c'est à plus de 10 km au nord.
A l'intérieur des remparts ruinés nous découvrons des maisons ottomanes à balcons, en torchis avec des charpentes formées de poutres en peuplier peu épaisses mais nombreuses. Nous y voyons aussi l'Ulu Cami avec une coupole d'influence iranienne (brique en spirale) et un iwân (pièce complètement ouverte d'un côté sur la cour) aux briques vernissées (13ème S). De l'autre côté des remparts, vers le bourg moderne, un vieux caravansérail a été restauré.
Il y a une fontaine devant la *polis*; quand nous sortons notre tuyau, les flics nous proposent spontanément le leur, branché mais dissimulé à l'intérieur de la cour.
Nous revenons à Malatya qui est une ville " nouvelle " (plus de 500 000 hbt), où il fait chaud aujourd'hui (32 ° malgré les 900m d'altitude). Nous visitons le marché aux abricots qui vend aussi des fruits et légumes, puis le marché aux cuivres et fer blanc, ça rappelle les souks marocains, avec un travail très artisanal dans les échoppes et dans la rue. Toutes sortes d'objets sont fabriqués ici: des chaudrons bien sûr (c'est la spécialité de ville), parfois énormes , avec des décorations martelées à la main, des petits barbecues, dont certains avec cheminée, des plats à *kavurma*, des chauffe-eau en cuivre. Photos pittoresques garanties.
Nous reprenons la route de l'Ouest. Partout les abricots sèchent, étalés sur les toits et dans la rue.
Nous nous arrêtons à 18h30 à Gürün et nous mettons du temps à trouver le lieu de notre halte nocturne.

Gürün est une petite ville qui s'étire dans la vallée avec une grande route passante; il y a un parking près du torrent, mais à l'entrée une forte rupture de pente interdit le passage au CC. En quittant la grand route on trouve un chemin de terre le long d'un ruisseau, au milieu de jardins et de quelques maisons. Auparavant nous avons dîné dans une *lokanta*. Toute la ville sent l'abricot mûr… ils y en a des caisses partout.

Dimanche 10août **Gürün- Kayseri – Develi- Göreme**

6912
6277 345 km

Pendant le petit déjeuner, un petit chat de la maison voisine miaule sous le CC, nous l'invitons donc et quand nous le libérons, les gens de la maison veulent qu'on prenne le thé. Mais, on ne veut pas s'éterniser, Nelly y va seule, reste quelques instants avec eux à " bavarder" dans leur jardin, un havre de quiétude, et accepte évidemment leurs pommes en cadeau d'adieu. Départ tardif à environ 11h.
La route de Kayseri est assez déserte et pendant plus de 50 km on ne trouve pas de station-service, même pas à Pinarbasi et comme nous n'avons pas été assez prudents, nous devons faire un demi-tour puis un détour pour nous ravitailler en gazole dans un village, Karakuyu au nord d'Olukkaya.
Kayseri est une belle ville moderne assez propre avec un jardin public, des pelouses et des trottoirs, peu de poussière et quelques vieux monuments au centre avec un *bazar* en grande partie fermé (on est dimanche), de grands immeubles et une banlieue chic.
En repartant vers Göreme, nous faisons un crochet pour approcher l' Erciyes dagi , le volcan qui domine la Cappadoce de l'Est, la route s'élève et offre de beaux points de vue sur la ville. Au col (2150 m) il y a de l'animation, des stands qui vendent des souvenirs et toutes sortes de choses, beaucoup de monde, des tentes à flanc de montagne. Les gens sont en balade ou passent le week-end: il fait moins chaud qu'en bas. Il y a aussi des remonte-pentes et un hôtel en construction. Mais en sortant de notre place de parking on casse un peu l'avant droit du pare-choc sur un gros bloc de pierre.
La route de Develi qui contourne le volcan au nord passe dans une plaine marécageuse; nous voyons quelques zébus.
En arrivant à Göreme nous recherchons un camping.
Paris Kaya Motel, le plus proche d'Ürgüp demande 15 MTL pour tout (CC, 3 personnes, électricité, gaz en cuisine et machine à laver d'utilisation libre). Le Kaya Camping, plus près de Göreme, sur la hauteur, que nous avons déjà fréquenté, a augmenté ses prix depuis 2002; mais bien que le tarif soit affiché (pers:5,5 MT, caravan:3,5 MTL, *elektrik*: free), et avant qu'on demande quoi que ce soit, le patron demande " *what is your price* ?"…mais nous voulons aller à Çavusin au "Green Motel", où nous avons séjourné plus que prévu l'an dernier en raison de contacts privilégiés avec le petit chat du coin, le *kedi* (chat en turc). Cette année nous arrivons avec notre Hymer, ça change du fourgon, le proprio ne s'y trompe pas, amène le *kedi*, (qui lui ne nous reconnaît pas bien sûr) et nous demande 10 MTL dans un premier temps, puis se ravise et demande 5MTL en sus pour l'électricité, ce n'est rien, mais il nous déplaît qu'il essaie d'utiliser le *kedi* et il n'y a pas de piscine.
Nous allons dîner: le Rainbow Cafe, notre cantine de l'an dernier à Göreme, est fermé, la tonnelle est même démontée. Les autres restos de Göreme font un peu trop usines à touristes. Nous allons donc dans un resto un peu moins touriste d'Avanos; on n'est plus habitués et on trouve qu'on ne mange pas grand-chose pour 16MTL (environ 10€ !!).Ils ont un truc spécial: puisqu'on est à Avanos, réputée pour ses poteries, il y a un nouveau plat à la carte, de la viande cuite dans un pot qu'on casse devant le client lors du service. C'est plus cher que les plats traditionnels auxquels nous restons fidèles.
Nous nous arrêtons à notre épicerie de l'année dernière, à l'entrée d'Avanos en venant de Göreme. Le patron nous reconnaît, même si le CC n'est plus le même: il se précipite :"*buzlu su var* " (il y a de l'eau gelée) nous dit–il en souriant; (l'an dernier on lui achetait des bouteilles d'eau gelée pour notre

réfrigérateur un peu trop vieux) ; il ajoute " *araba çök güzel* " (très belle voiture), il regrette de ne pas avoir de *salatalik* mais nous dit où on peut en trouver tout près.
Nous arrivons assez tard (vers 23 h) au Paris Kaya camping. Il y a peu de monde, mais près des sanitaires est installé un bus" *Rotel* ", abréviation de " *das rollende Hotel* ": l'hôtel roulant, spécialité allemande, celui–ci est immatriculé à Paderborn. Nous en avions déjà vu un au camping de Damas en 1990. C'est un voyage organisé avec bus et remorque : la remorque est compartimentée en 2 étages de couchettes étroites séparés par des cloisons minces, genre tiroirs de morgue sauf qu'il y fait beaucoup moins frais; à l'arrière de la remorque : la cuisine. Et on s'arrête dans les campings; il semble que certains des accompagnateurs aient préféré monter la tente, on doit y être plus à l'aise. Pour l'instant, nous préférons notre CC; mais on peut comprendre l'intérêt des circuits organisés, parfois bon marché, qui permettent de voir sans perte de temps des monuments, des villes, des paysages.

Lundi 11 août **Orttahisar (Göreme)**

6927
6292 15 km

Lever assez tardif pour nous. Donc très tardif ! Un Bosniaque qui habite Belgrade, et se trouve de passage avec sa femme vient discuter du CC; Il trouve que ce n'est pas rentable, ce qui est sûrement juste. Nous ne prenons le petit déjeuner qu'à 11h30. Puis nous utilisons la machine à laver, une Bosch moderne, neuve et gratuite. C'est la première fois qu'on voit ça et elle a joué un rôle décisif dans le choix du camping. La piscine en revanche n'est pas terrible : l'eau est un peu trouble.
Pendant le déjeuner (à 14 h30), on établit notre programme pour les 3 jours qu'on veut passer dans le coin. On a déjà visité les vallons et beaucoup d'églises: Göreme et le musée en plein air (5 ou 6 belles églises rupestres), Pasabag et Zelve (ville troglodytique avec de beaux cônes) à quelques km au Nord, la vallée de Soganli à 50 km au Sud (avec quelques églises comme la *karabas kilise*) et le monastère d'Eskigümüs encore plus au Sud; à l'Ouest la *karsi kilise* vers Gülsehir, bien restaurée, et à une centaine de km au sud-ouest, la vallée de Peristrema. Nous pouvons donc alléger notre programme de visite et nous reposer davantage, tout en profitant quand même du paysage, somptueux. On choisit de faire un tour en vélo pour voir la *tokali kilise* qui était fermée pour restauration en 2002 et une ou deux autres églises plus isolées. Demain nous ferons une balade à pied dans *Güllü Dere* (la vallée rose) et *Kizil Çukur* (le vallon rouge) , et en partant , on s'arrêtera une nouvelle fois à l'entrée de la vallée de Peristrema (Ilhara) vers Selime.
Départ en vélo vers 16h45 pour Göreme. La descente est raide, au plus fort de la pente la route est pavée, mais dans ce sens ça peut aller. Arrêt à la *tokali kilise* dont la visite est comprise dans le prix d'entrée de l' "open air museum" situé en face. Le ticket d'entrée est passé en un an de 15MTL à 20MTL et on ne fait plus aucune réduction pour les étrangers qui paient 5 fois plus cher que les Turcs : tarif à 4 MTL. Comme nous avons vu le reste l'an dernier et que nous discutons, on nous laisse finalement entrer dans cette seule église pour 6MTL. Evidemment, la visite est très intéressante avec un ensemble de fresques assez complet et daté, c'est l'église la plus connue. Une ou deux autres églises sont visibles dans le coin, mais nous roulons au Nord de Göreme vers la *Yusuf Koç kilisesi*. Le paysage est magnifique, des cônes de tuf partout. L'église ferme à 18h: le gardien est parti ; mais une femme qui vend des produits artisanaux dans une maison troglodytique voisine et nous les montre avec insistance : ouvrages au crochet, chaussettes, napperons, sacs brodés d'Azerbaïdjan … dispose des clés. L'entrée n'est pas chère (2.500.000 TL). A l'intérieur une curiosité outre les fresques: certaines colonnes " portant " les voûtes mais qui ne servent à rien dans les églises rupestres ont été éliminées, soit lors de l'édification, soit après pour libérer l'espace intérieur.
Le retour au camping, pour la portion de route qui remonte sur le plateau, se fait à pied en poussant les vélos. Nous reprenons le CC pour les courses à Ürgüp, comme d'habitude il faut faire plusieurs

magasins pour trouver ce qu'on veut; le gigot ne se débitant pas ici nous prenons du collier pour notre couscous; nous dînons à l'intérieur du CC en raison d'un fort vent qui ne se calme que vers minuit.

Mardi 12 août **Ortahisar**

6960
6325 33 km

Lessive, petite baignade, rédaction de cartes postales. Repas.
16h30: on est fin prêts et à 17 h on est garés sur la place de Çavusin. On passe devant chez le *kedi* (Green motel) pour nous promener dans les vallons de *Güllü Dere* et de *Kizil Çukur*. Le chemin part à côté du cimetière, mais plus loin, il n'est pas facile de s'orienter; il y a des cultures de fruits et légumes; le tuf se délite en un sable poussiéreux, que les paysans enrichissaient avec de la fiente de pigeon.
A l'entrée de *Güllü Dere*, une pancarte indique l'*Ayvali kilise* (église St Jean); le propriétaire (oui, l'église est privée !) tout content qu'on s'arrête, alors que de jeunes Français passent tout droit, ne nous demande que 2 MTL. Les peintures ne sont plus très lisibles , mais il nous les commente avec le livre de C. Jolivet " la Cappadoce médiévale ", que nous avons utilisé à la maison; son nom est cité à la fin, dans les remerciements : Ahmet Dogan, à Çavusin. Il en est tout fier, même s'il ne parle ni ne lit le français. Les fresques sont intéressantes; elles sont du même atelier et de la même époque que celles de la 1ère église de *tokali* (913-920). En chemin, nous avons escaladé la roche pour revoir l'église aux trois croix, dont l'entrée est libre.
Puis on franchit la colline pour rejoindre *Kizil Çukur;* passage difficile sur un versant raide, friable, glissant. Il y a plusieurs sentiers, aucune pancarte. On trouve quand même la *Haçli kilise*, avec dans l'abside un Christ en gloire. Nous rentrons en ramassant du petit bois pour allumer le BBQ.
Nous tentons quelques courses à Göreme mais nous ne trouvons rien; il y a surtout des restaurants et la boucherie est vide ; nous allons donc à Avanos acheter le nécessaire. Retour au camping: BBQ = délicieux poulet mariné que nous accompagnons de pommes de terre sautées.

Mercredi 13 août **Ortahisar**

6994
6538 34 km

Jacques en s'appuyant contre son dossier de chaise est piqué dans le dos par une guêpe: réaction notable. Nous allons faire un tour en CC à Uchisar; De là, petit tour à pied dans la vallée qui descend vers Göreme. Les pigeonniers sont nombreux mais beaucoup sont à présent inoccupés ou abandonnés. Courses à Avanos: le lait 1/2 écrémé n'existe pas ici, le boucher (au fond de la place derrière la station service avant le pont) nous coupe 600g de *sis* dans l'épaule pour 6 MTL, il ajoute la marinade et tente de nous expliquer de quoi elle se compose en nous montrant les ingrédients: huile bien sûr, origan, mélange tout prêt du commerce. Achat de légumes juste à côté. Retour au camping: les brochettes sont fameuses.

Jeudi 14 août **Ortahisar- Yaprakhisar (Ihlara)**

7119
6484 125 km

Départ après 16 h, pour la vallée de Peristrema (Ihlara). Courses à Avanos où on reprend des brochettes chez " notre " boucher, une bonne adresse. On s'arrête le long du ruisseau de la vallée d'Ihlara, comme l'an dernier, à la sortie de Selime; juste après le pont il y a une sorte de terrain de sport, qui sert aussi de pâturage , et de coin pour les sorties familiales au bord de l'eau. Après le BBQ, il faut s'enfermer dans le CC: les moustiques attaquent.

Vendredi 15 août **Yaprakhisar – Ankara**

7417
6484 298 km

La petite chienne que nous avons vue hier soir a passé la nuit sous le CC et ce matin elle est toujours aussi amicale. Des gens viennent pour laver leurs tapis dans le ruisseau, un homme et deux femmes s'activent à les battre vigoureusement, ensuite à les rincer, ça les occupe bien 2 heures, puis ils remettent les tapis dans le camion, non sans en avoir préalablement lavé à grande eau le plateau jonché de crottes. Comme l'an dernier un troupeau de moutons arrive, nous contraignant à tout fermer à cause de la poussière.
Avant de partir, nous retournons voir l'entrée de la vallée d'Ilhara à Belisirma pour les 3 belles églises dont l'accès est libre avant le parking, avec en particulier le "grenier de Bahattin", et l'église aux colonnes (la *Direkli kilise*) où il reste des traces de peinture de l'an 1000, 2 belles têtes de moines (?) par exemple. Mais comme souvent il faut avoir son propre éclairage: seules les églises restaurées ont été équipées. Beaucoup se dégradent. Pas trop à cause des visiteurs, même si on peut toujours entrer ici ou là sans aucune surveillance; mais l'érosion poursuit son œuvre. La voûte de l'abside dans le "grenier de Bahattin", où est représenté le Christ en gloire, est coupée en 2 par une grosse fracture; parfois la roche cède complètement, et l'église s'écroule plus ou moins. Ici ou là, on protège la pierre à l'extérieur, ou on la reconstitue avec un ciment qui imite le tuf. C'est moins poétique, mais quelle autre solution pour retarder l'évolution ?
Nous déjeunons au même resto–grill (truites et morceaux de poulet) que l'an dernier, là où la route franchit la rivière, environ 20 km avant Aksaray, mais les prix ont grimpé et ce n'est pas très bon, en fait c'est un *mangal* un peu usine à touristes.
Nous roulons vers Ankara et faisons un arrêt rapide au Tüz Gölü. L'endroit est aménagé avec un grand parking, il y a des boutiques et on peut marcher sur la croûte de sel.
Courses à Gölbasi, juste avant d'arriver à Ankara: on se fait fabriquer 600g de brochettes pour 10 MTL et ici aussi le boucher nous donne un cours d'assaisonnement; il ajoute de la purée de piment fort (*aci biber*). Les brochettes sont bonnes mais vraiment piquantes. Etape nocturne au camping d'Ankara, comme à l'aller, mais ce soir nous n'entendons que le bruit de la route, pas de musique. Nous sommes seuls avec un Basque qui fait le tour du monde en 18 mois dans une fourgonnette aménagée. Il vient de se faire poser une alarme pour environ 1200FF à Afyon ; il paraît que c'est bien moins cher qu'en Europe.

Samedi 16 août **Ankara – Olukpinar (Temelli- route d'Eskisehir)**

7519
6884 102 km

Nous passerons par le Sud de la mer de Marmara. Nous avons revu Istanbul à l'aller, nous reverrons Bursa et les Dardanelles au retour.

Lessive, nettoyage du CC. On quitte le camping vers 15h30 et nous décidons d'essayer de nous rendre à Batikent, banlieue d'Ankara, pour voir la famille Erdem, rencontrée à Hisarönü en 2002.
A 17h on y est enfin, après avoir demandé notre route de nombreuses fois, un jeune homme, puis 2 femmes nous ont accompagnés en montant à bord du CC, il y a plusieurs n° 7, enfin l'une des deux femmes qui cherchent avec nous dans le dédale des rues de cette *site* (cité) revient avec Gülsah. Nous sommes dans un quartier résidentiel moderne, récent, comme tout Batikent. Il domine un grand axe et un hypermarché Carrefour ouvert depuis peu. La maison est presque au bout du lotissement dans un petit passage piéton; ce sont de petites maisons individuelles à un étage, jumelées, sans dépendances, avec une terrasse et un tout petit terrain, 100 à 200 m² peut-être. C'est assez tranquille et agréable même si la voiture doit être garée un peu plus loin. Les deux filles (Gülsah et Duygu) sont avec leur mère, Filiz ; Haydar, le père est à une réunion ou un congrès de son syndicat d'enseignants.
Il faut évidemment rester un peu, on nous sert un repas de *pide*, *lahmacun*, concombres, tomates, etc. On nous demande de passer la nuit ici, on nous propose la douche avant de repartir, finalement les filles et la mère nous raccompagnent jusqu'au CC à 19h.
16 km plus loin sur la route d' Eskisehir, nous nous arrêtons au gigantesque Migros d'une ville de banlieue. Il fait nuit. Lors de notre tentative de bivouac vers des immeubles à Temelli, à 50 km d'Ankara, les habitants nous disent qu'on ne peut pas rester, c'est du moins ce que nous comprenons; ils nous conseillent d'aller sur une station service, ce qui ne nous emballe pas vraiment. On quitte la grand route vers le sud, en prenant un pont, passons devant des usines sur une mauvaise petite route, et arrivons enfin 10 km plus loin à un village : Olukpinar .
Dans l'obscurité, on ne voit pas de place satisfaisante, nous décidons finalement de demander aux villageois, qui se grattent la tête en se demandant ce qu'on vient faire ici, où nous pouvons dormir. On nous installe sur la place du village toute proche, un peu pentue, sous la mosquée. Accueil serviable, les gens nous ont demandé si on voulait de l'eau, à manger, des " *tuvalet* ", mais on a tout ce qu'il faut. On ferme le CC, on entend parler dehors mais on nous laisse tranquilles.

Dimanche 17 août **Olukpinar- Bozuyük**

7787
7152 268 km

Dès qu'on ouvre les volets (9h) le propriétaire de la maison devant laquelle nous stationnons nous apporte 4 melons et nous demande si on veut des tomates… on a beau dire non, il emmène Jacques dans son jardin entouré de hauts murs, une oasis fleurie et verdoyante, et lui donne dans une cuvette des oignons tiges, des tomates, des pêches et du pain fait maison, en forme de galette ronde un peu épaisse; une femme d'une autre maison nous apporte la même galette. Discrétion absolue pendant notre petit-déjeuner. Quand nous sommes prêts nous allons rendre la cuvette et inévitablement nous devons nous asseoir sur les coussins du kiosque–terrasse dans le jardin pour déguster la pastèque et les gâteaux qu'a apportés la voisine venue avec son mari et son bébé. Comme Frédé ne veut pas sortir du CC on lui apporte de la pastèque dans une assiette …
Nous nous escrimons avec notre dictionnaire pour parler de nos voyages en Turquie, de la cuisine turque; on nous propose alors de nous préparer des *börek* pour midi … et nous prenons des photos qu'on enverra de France avec quelques mots qu'un ami d'origine turque nous a aidé à écrire. Eux ont trouvé quelqu'un connaissant le français pour nous remercier, en décembre avec cette lettre assez caractéristique de l'hospitalité turque:
" Chères Jacques et Nelly LAMAUD;
Nous venons de recevoir votre lettre, cela nous a fait beaucoup plaisirs. Vous allez vivre toujours dans notre cœur. N'oubliez pas que vous avez tout le temps une place réservée dans notre maison et dans notre jardin … Nous vous remercions pour les photos et nous vous souhaitons toute la vie de bonheur.
Salut… Galip et Hanna Yay "

Quand nous prenons congé les jeunes et les moins jeunes du village sont devant le CC, et comme souvent l'un d'entre eux est très fier de montrer à ses compatriotes qu'il " parle " anglais, même s'il ne sait dire que " what is your name ?". Bien sûr ils demandent le prix du CC et nous répondons comme d'habitude : "*iki küçük* Mercedes " (2 petites Mercedes) ou "*bir büyük* Mercedes " (une grosse Mercedes): ils comprennent bien mieux qu'en euros.
En route, nous décidons de faire le détour pour visiter Gordion (Yassihüyük au nord-ouest de Polatli) puisque nous avons vu au musée des civilisations anatoliennes d'Ankara la reproduction de la chambre funéraire du grand tumulus; on ne peut le manquer, même s'il y en a plusieurs , c'est vraiment le plus grand ; un tunnel de près de 70 m mène à la chambre construite avec de gros madriers couverts de 3 m de pierres (protection contre les pilleurs de tombe) et d' une couche d'argile de 40 m à l'endroit le plus épais. Tout cela a résisté pendant plus de 2500 ans. Un peu plus loin sur un tertre on peut faire le tour des ruines, fermées par une clôture, de l'ancienne capitale phrygienne; on a peu de renseignements mais on distingue en particulier une belle porte fortifiée.
Sur la route on voit les travaux des champs, c'est la récolte des oignons, et des campements de saisonniers transportés en " *römörk* ", un tracteur pouvant même avoir 2 remorques pleines de saisonniers.
Repas rapide pour presque rien, mais on ne mange presque rien non plus à Sivrihisar.
La route jusqu'a Eski**s**ehir dans la steppe est monotone, on s'endort presque.
Au Migros d'Eski**s**ehir, nous trouvons un barbecue un peu plus grand que le nôtre en tôle émaillée pour 10 MTL.
A Bozüyük, nous ne trouverons pas de resto, il n'y a que des *pide kebab mangal* (snacks) les *lokanta* sont fermées le dimanche. La nationale traverse la ville et le trafic est intense: barrières entre les 2 chaussées et boucan d'enfer.
On achète des *köfte* chez un marchand spécialisé: il en a de toutes sortes, nous en prenons au bœuf et au *sucuk*, plus 3 brochettes de poulet chez un marchand de *piliç* en face (il faut traverser la rue très passante). Nous nous installons à l'endroit que nous avons repéré à la sortie de la ville près de la dernière maison en direction de Sö**g**üt au nord. Nous y faisons notre BBQ mais les gens de la maison sont collants et furtivement quémandeurs. Le chat est sympa ; il a longtemps hésité puis il est entré dans le CC après avoir goûté les croquettes. Il a deux congénères, sauvages, dont un avec un oeil vitreux et gonflé.

Lundi 18 août **Bozüyük- Türkmen- Iznik**

8006
7371 219 km

Nous partons à la recherche du village de Türkmen, où la mère d'une collègue de Nelly était arrivée à 3 ans, il y a plus de 90 ans. Elle se souvient seulement d'avoir été ballottée sur des chemins pierreux à dos d'âne, installée dans un panier. Nous voulons faire des photos de ce village pour elle. En tout et pour tout nous savons qu'il est situé aux environs de Bilecik; et heureusement nous avons imprimé une carte trouvée dans Encarta sans laquelle nous n'aurions certainement jamais trouvé le village.
Türkmen est à 60 km au nord-est de Bilecik. A Verzihan il faut prendre la N 160 jusqu'à Gölpazar**i** puis la route blanche en direction de Yenipazar au sud- est; c'est à 17 km de Gölpazari, avant Esenköy.
Pour rejoindre Bilecik nous ne sommes pas repassés par Bozüyük mais nous avons continué la petite route jusqu'à Sögüt puis la route 665; c'est une petite route sinueuse et pas très bonne mais elle traverse de jolis paysages verdoyants de moyenne montagne.
A Bilecik nous voyons des bus de touristes arrêtés devant des magasins d'usines textiles, genre Troyes en France. On avait vu la même chose l'an dernier à Pamukkale. Il y a également des bus devant de grosses usines de *porselen* (faïence ou porcelaine) mais cette fois avec l'inscription Portland (nom des usines); ce sont peut-être les bus qui transportent le personnel.

Il y a des carrières de marbre à Kayabeli au début de la route 160 qui va à Gölpazari. Nous roulons dans une sorte de maquis. A Gölpazari se trouve une école d'officiers gigantesque; les *jandarma* ne sont généralement pas à l'étroit.
Nous déjeunons dans une *lokanta* située derrière la statue d'Atatürk, donc au centre ville, dans un immeuble qui abrite sur 2 étages divers commerces et associations (*futbol*, partis politiques, *kuaför* et même un *noter*).
Il y a encore de vieilles maisons ottomanes et un *han* qu'on nous fait visiter à la demande d'un ex- mineur de la Ruhr (Düsseldorf), maintenant à la retraite (il a 69 ans). Le *han* est utilisé comme entrepôt de diverses choses, principalement du bois. Le propriétaire est ravi de nous faire visiter et nous précise:
" *ipek yölü* " (la route de la soie).
En demandant notre chemin à Gökçeler, à 5 km de Türkmen, on a du mal à repartir, le vieil homme qui nous a renseigné appelle son gendre pour qu'il nous cueille des griottes (oui, en août !). On les mangera toutes le soir même.
A 14h 30 enfin nous arrivons à Türkmen et nous éprouvons quelques difficultés pour faire des photos: le village est éclaté et en pente; les belles façades sont face au nord-est, le matin est plus propice aux prises de vue. C'est un village traditionnel qui finit de se vider; beaucoup de maisons sont en ruines, ou abandonnées. Il ne reste que 3 ou 4 familles, une école (mais fonctionne t'elle encore ?) et une mosquée. Une femme s'empresse de remettre son foulard à notre arrivée, il n'y a pas grand monde qui passe par ici et elle s'était mise à l'aise.
Vers 16 h nous quittons Türkmen et nous dirigeons vers Iznik en passant par Osmaneli. Nous explorons la rive sud du lac à la recherche d'une halte nocturne, finalement la meilleure place pour le CC se trouve sur la belle promenade aménagée le long du lac à la sortie d' Iznik; nous nous installons sur un parking où nous ferons notre BBQ comme la famille de gitans installée plus près de la rive. Le vent fort en soirée finit par se calmer; personne ne reste sur le parking pour la nuit sauf un profilé 76.
Au bord du lac règne une atmosphère de petite station familiale. A l'intérieur des remparts, la ville est très calme; rien sinon une ou deux ruines d'églises, ne rappelle que Nicée (aujourd'hui Iznik) fut le siège d'un des plus importants conciles de l'Eglise, en 325, qui a confirmé pour les chrétiens la nature divine du Christ.

Mardi 19 août **Iznik - Bursa- Erdek (mer de Marmara)**

8256
7621 250 km

Nous partons à 11h30 et visitons la mosquée verte d'Iznik, du 14° S. C'est une des premières vraies mosquées ottomanes, on y voit le premier " plissé turc ", artifice pour faire la liaison entre la coupole, ronde, et le plan carré de sa base; elle doit son nom aux faïences qui couvrent le minaret. Nous longeons la rive sud du lac. Des gens se baignent, il y a des tentes mais pas de bateaux.
Nous déjeunons dans une *lokanta* des faubourgs de Gemlik près d'un immense marché surtout de légumes: plus de 100 marchands sur des centaines de mètres et sur 4 rangées avec leur pommes de terre, tomates, concombres, fruits… bien empilés et vendus à des prix qui sembleraient ridicules en France: concombres et tomates: 2FF/kg , raisin: 4FF, pêches : 3 FF; on y vend aussi du pourpier en bouquet. A part ça: chaussures, bonneterie, ustensiles de cuisine ….
Avant d'entrer dans Bursa nous reconnaissons l'endroit où nous avions campé au BP Mocamp il y a 15 ans; la station BP existe toujours mais à la place du camping se trouve maintenant un Burger King et un resto chic : " MERCAN " *kumluk balik restaurant* . La ville a explosé comme toutes les villes de Turquie. Les banlieues se développent, avec des commerces, des entrepôts en bardage métallique le long des axes, en périphérie, un peu comme en France dans les années 70-80. La Turquie a beaucoup changé en 15 ans, surtout dans l'Ouest. Bursa dépasse maintenant le million d'habitants. Elle est née sur les basses pentes d'une montagne, l'*Ulu Daga*, qui culmine à plus de 2300m et possède une petite

station de ski. Mais la ville déborde dans la plaine. En montant à la mosquée verte on voit encore des vieilles maisons, plutôt bien entretenues.
Cette vieille mosquée du 15ème S domine la ville ; nous attendons dans un petit parc avec des palmiers sur son esplanade la fin de la prière. Un jeune nous fait la conversation, en français; il a fait des études au lycée de Galatasaray à Istanbul (enseignement spécialisé en français) et semble être là pour veiller au bon ordre des choses. Au pied de la mosquée, un quartier de boutiques et de cafés animé.
Puis nous avançons vers Erdek dans la presqu'île au Sud de la mer de Marmara, où nous dînons dans une petite *lokanta* au centre. Nous trouvons un coin pour la nuit sur la côte sud-ouest de la presqu'île, là où se concentrent les campings et les *pansyon*, sur un terrain herbeux et arboré entre des résidences de vacances et un *motel-camping-pansyon* signalé " *Ali özlöprak mangal restaurant motel*", le long de la mer. Rien de merveilleux, mais nous sommes tranquilles et le vent éloigne les insectes volants. Un peu plus loin se trouve le camping Göltür, que des gens rencontrés à Ankara nous avaient recommandé. C'est un camping correct et pas très cher, 5MTL/ pers, avec des sanitaires simples mais propres, une plage avec transats, comme tous les établissements du coin, au bord d'une mer d'huile mais peu attirante à cause des algues. Il est occupé principalement par des Istanbouliotes.

Mercredi 20 août **Erdek- Sapes (Alexandroupoli)**

8599
7963 343 km

Route vers les Dardanelles.
A Çardak, peu avant d'atteindre Lâpseki, nous constatons en postant une ultime carte postale que le timbre vient d'augmenter ce matin. Après avoir déjeuné dans une *lokanta* et fait quelques courses nous tentons notre chance au petit embarcadère, espérant gagner du temps. Ce n'est pas une bonne idée: le ferry est tout petit et il y a une forte rupture de pente à l'embarquement; quand le CC frotte, nous faisons tant bien que mal marche arrière, sans écouter le marin qui insiste pour que nous continuions à avancer, et nous filons à l'embarcadère de Lâpseki emprunté par la grande majorité des véhicules ; c'est une compagnie municipale qui fait une traversée toutes les heures, nous prendrons celle de 16 heures, la prochaine; le "parking" pour attendre sur le port se paie à l'entrée :1 MTL, moins cher cependant qu'à Çardak:1,5 Mtl pour un "parking" bien moins fréquenté. C'est nouveau: le stationnement dans la file d'attente est payant.
Pendant la longue attente avant l'arrivée du *feribot* nous occupons 1/2 h à essayer sans succès de téléphoner en France avec notre carte France-télécom et nos cartes turques, celle de l'Ouest de 2002, celle de l'Est 2003 (pour l'accès à l'international) … toujours aussi aléatoire.
A 16h 30 nous sommes à Gelibolu et faisons les courses; il faut aller en ville à pied à la recherche des différents commerçants, toujours regroupés par type de commerce; c'est Nelly qui s'y colle; c'est un peu long pour trouver les légumes sur un marché, et des *kuzu **sis*** dans un *supermarket* (sans légumes).
A 19h nous prenons notre dernier repas turc, à Kesan: ***Is**kembe*, *köfte*, aubergines farcies à la viande (*karn**i**yar**i**k*). Nous quittons la ville à 20h15 après un dernier achat de charbon de bois chez un marchand de *piliç* (en Turquie on trouve du charbon de bois dans les boucheries, en petites quantités et avec kit d'allumage (bois + allumettes).
Nous dépensons nos derniers 20 MTL en gazole et roulons vers Ipsala.
A la frontière, il y a une file d'attente; ça avance doucement, et tout le long de la route nous voyons une foule de vendeurs de diverses babioles, plus ou moins souvenirs, il y a même des montres. L'an dernier nous n'avions pas vu tout ce monde en passant le mardi (20 août aussi) peut-être que le mercredi et le jeudi sont des jours de grand départ, le travail reprenant le lundi ?
Nous atteignons la douane à 21h 25 et quittons la Turquie à 22h45. A 23h nous avons passé la douane grecque. Nous rencontrons la pluie à Alexandroupoli et nous installons pour la nuit à Sàpes, au même endroit qu'à l'aller.

Jeudi 21 août **Sàpes- Asprovalta**

8826
8191 227 km

Lever tardif après une journée épuisante (passage des Dardanelles, courses à Gelibolu, douane). Dans un supermarché de Komotini on fait quelques courses; arrêt déjeuner à l'ombre près de maisons avant Kavala, le travel-cool n'est pas du luxe.
A l'entrée d'Asprovalta une route de desserte entre la mer et la route principale permet d'accéder à de nombreux coins. Nous nous installons au dernier arrêt possible avant Asprovalta, près d'un café en bord de mer; un profilé 44 qui va en Turquie est déjà installé; pour venir se baigner, des gens en vacances dans les résidences de l'autre côté de la route empruntent le chemin le long duquel on stationne, mais il semble qu'on ne gêne personne. Baignade, puis rinçage à la douche extérieure du CC; nous dînons de produits turcs: *kuzu* ***s****i****s*** de Gelibolu, patates, salades, melon d'Olukp**i**nar.

Vendredi 22 août **Asprovalta- Sarti- Statoni (Sithonia [chalcidique])**

9079
8444 253km

Après une courte trempette, départ à11h 30.
Plein d'eau à l'entrée de la plage de Stavros, belle station avec une belle plage , sûrement très bien hors saison avec son vaste parking ombragé en bord de mer à la sortie de la ville, malgré le panneau no camping " ; il y a partout de tels panneaux et partout des campeurs.
Nous longeons la côte pour trouver un coin où se reposer un jour ou deux.
La région est montagneuse et très boisée et jusqu'à Stratoni en longeant la mer nous voyons pas mal de jolis coins accessibles par de petits chemins, dont certains avec tavernes et générateur (Vina Beach); un peu plus loin nous trouvons une splendide étape à 200m de la mer dans un pâturage avec des platanes, il y a au moins 30 vaches et pendant notre déjeuner, 3 cochons en liberté viennent se régaler des épluchures de concombres. Après une halte de deux heures nous nous dirigeons vers Sarti et sur la route nous reconnaissons le chouette coin où nous avions séjourné avec notre fourgon en 1992, totalement inaccessible pour notre CC actuel. La mer, le sable, les rochers sont sans doute toujours aussi idylliques, mais l'occupation est peut-être plus dense; déjà à l'époque,il y avait pas mal de campeurs et de petits déchets abandonnés; c'est peut-être ce qui expliquait l'abondance de guêpes, dont on a gardé un fort souvenir.
Sarti est une station, ça se sent plus qu'en 1992, mais heureusement la presqu'île n'a pas tellement changé, il faut dire que son relief escarpé ne se prête guère au bétonnage et elle doit être protégée, nous nous en félicitons, mais avec notre CC, nous préférons retourner vers Stratoni: accès facile, parking ombragé, plage, jeunes arbres, un ou deux points d'eau et WC de l'autre côté de la route; on dirait qu'on prépare un camping. Deux ou trois CC sont installés.
Stratoni est un petit port avec des installations pour embarquer le minerai de la colline, mais l'exploitation a cessé; coin tranquille,il y a seulement un peu de musique au café un peu plus loin.

Samedi 23 août **Stratoni**

La musique, lointaine, a duré jusqu'à 3 ou 4 h du matin, et ce n'est qu'un café, même pas une discothèque !!!
Lessive (puisqu'on a de l'eau), baignade et nous prenons le vélos pour faire des courses au village tout proche où nous trouvons tout ce dont nous avons besoin; repas sur la plage, devant le CC.
Le matin tout le monde arrive pour le week-end : des gens avec des tentes, 2 autres CC, une caravane, des gens dont la caravane est installée à demeure … il semble qu'il ne faille pas arriver le week-end en pleine saison, mais finalement tout le monde trouve sa place et personne ne gêne personne.
Nous discutons avec des Grecs en tente venus de Sères pour pêcher ; ils sont de gauche, mais ils n'aiment pas le PASOK ni leurs voisins macédoniens, bulgares, albanais, … et turcs évidemment; le monde est bien compliqué.
Des allemands en 4X4 aménagé CC sont allés voir les coins qu'on avait repérés entre Stavros et Stratoni, ils disent que c'est crade (bizarre, puisqu'il y avait des tavernes ?) Selon eux, c'est une vraie décharge partout. Mais tout est relatif, ce sont des Allemands…

Dimanche 24 août **Stratoni-Katerini (platanodassos)**

9273
8638 194 km

Courses à Stavroni, baignade, repas. Nous partons à 16h30 après avoir pris congé des Berlinois en caravane qui voulaient des renseignements sur la Turquie et des Allemands en 4X4. Plein d'eau au bout de la jetée, près de la mise à l'eau des bateaux.
A Thessalonique il n'y a toujours pas de contournement et il faut passer sur une route en travaux qui traverse la banlieue.
A Katerini on a un peu de mal à retrouver la route d'Elassona, mais à 19h15 on est installés au même endroit qu'à l'aller, repas et douche à l'extérieur (31° à 19 h); temps orageux, un peu de pluie la nuit.

Lundi 25 août **Katerini – Katarapass (Metsovo)**

9528
8893 255 KM

Lever: 9h30. Départ de Katerini après les courses: 13h;
Nous avons vainement cherché des *souvlakis* dans les boucheries de Katerini, nous en trouverons finalement au supermarché CHAMPION à l'entrée de Trikala, ainsi que le gazole le moins cher (O,60 € contre 0,64 à 0,69 partout ailleurs). A 15h30 nous pique-niquons sur la colline qui domine Trikala (en direction du zoo), avec fontaine, tables, jeux d'enfants.
Nous roulons jusqu'à Katara pass où nous nous installons à 19h30, un CC belge est déjà là, un allemand et plusieurs italiens (au moins 4) se mettront un peu plus loin; nous mangeons nos *souvlakis* dans le CC; à 21 h il fait 16° dehors.

Mardi 26 août **Katarapass - Igoumenitsa**

9687
9051 159 km

Départ à 11h30; arrêt repas dans la montagne près de la chapelle à la limite du département après Ioannina; il tonne, on a même droit à une petite averse.
Nous roulons tranquillement jusqu'aux environs d'Igoumenitsa où nous attendons le moment d'embarquer.

Mercredi 27 août **Igoumenitsa**

9750
9115 63 km

A Igoumenitsa le check-in se fait depuis cette année au nouveau port; les travaux de la route côtière ont aussi bien avancé: elle ne passe plus devant la chapelle au dessus de la baie, mais on peut encore y aller, l'ancienne route subsiste comme voie de desserte. Les travaux ont été à peu près terminés pendant notre séjour en Turquie.
Nous faisons quelques courses au supermarché au dessus de la ville (en direction de Ioannina), mais nous avions acheté l'essentiel à Katerini, bien moins cher; puis nous nous rendons à l'embarquement à 19h30, le départ étant prévu à 20h. Nous démarrons à 21 h.
Nous sommes à l'arrière, en principe on devrait avoir de l'air, en fait on a surtout du bruit et des secousses. Décidément, il n'y a pas de bonne place sur un ferry; nous tanguons toute la nuit.

Jeudi 28 août **Ancône –Susa**

10371
9736 685 km

Le ferry stoppe à 11h25, heure italienne, à midi on quitte le port, c'est là que les bouchons commencent; nous nous arrêtons 1 h pour manger sur un parking bourré comme tous les autres.
Avant Modène à 17h55 nous constatons que nous avons fait 300 km en 4 h, pas mal pour une autoroute italienne ! A 19h30 on est à l'embranchement de Cremona-Brescia et on a couvert 400km (moyenne : 61km/h) , les bouchons sont signalés au fur et à mesure, cette année ils ne cessent qu'à Piacenza, l'an dernier on avait eu plus de chance, c'était à Bologne, mais nous n'avons jamais traversé l'Italie du nord sans bouchons !
On rate la bifurcation pour Turin à Piacenza, et on se retrouve à Lodi, à 30 km de Milan, à 20h … nous avons parcouru 450 km: arrêt douche pour Frédé et repas pour tous puis nous continuons jusqu'à Susa, 200 km plus loin. On y avait utilisé un terrain vague pour une halte diurne, mais il est maintenant fermé; il y a bien un parking en face, avec de vieux CC garés mais non occupés qu'on avait déjà remarqués l'an passé mais on ne sait pas à qui appartient le terrain et c'est en bord de route. Après une tentative au centre sportif trop isolé, on trouve une rue qui part en face du parking - terrain vague fermé en direction de la piscine et de Montgenèvre; nous nous posons au bord d'un trottoir près d'immeubles, le long de la rivière, Doire Ripaire, Frédé est couché depuis Milan. Endroit tranquille, bonne nuit.

Vendredi 29 août **Susa- Chalon**

10746
10111 375 km

Départ à 10h30. Pour une éventuelle arrivée nocturne, nous mesurons depuis Susa les distances et le temps nécessaire pour atteindre des endroits du Mont Cenis qui nous tentent depuis longtemps, mais nous n'y sommes jamais passés au bon moment
Depuis Susa jusqu'à l'ancienne douane: 23 km et 40 mn, jusqu'au bord du lac: 27 km et 50mn.
700 m après le dernier hôtel (Grandscala) dans la première épingle à cheveux (donc 300 m plus loin) le chemin à gauche est le plus praticable (il y en a un autre plus haut , plus difficile) c'est le coin des marmottes, il y en a des colonies. 5 km plus loin après la boulangerie, plein d'eau et stationnement possible en contrebas. Le meilleur endroit: 1 km plus loin, là où stationnent toujours des CC, vers la base nautique, l'accès est facile, mais de ce côté-ci nous n'avons pas vu de marmottes.
Nous prenons notre déjeuner dans le CC sous une pluie battante, sur le parking du Pont du diable après Modane que nous atteignons à 12h30.
Nous ne prenons pas l'autoroute; la traversée de Chambéry s'avère longue et difficile; Puis Belley, N504, Bourg-en-Bresse, on téléphone aux voisins puisqu'on nous a volé nos clés à Cezena à l'aller. A 20h 30 nous sommes chez nous, les chats arrivent dans les minutes qui suivent.

10111km et 50 jours.

Dépenses totales : 3428 € (3 adultes)

Dont **1761,00€** pour le voyage:

- gazole = 989,00€
- ferry = 641,00€
- péages = 131,00€

Autres dépenses :

- campings: 133,00 € (9 nuitées)
- restos grecs 105,20 € (5 fois à 3)
- restos turcs 270,00 € (39 fois à 3)